Les connaître, les prier, les délivrer

Un mois avec nos amis : les âmes du purgatoire

Table des matières

Premier jour 6
Deuxième Jour - Le Purgatoire 9
Troisième jour-Existence du purgatoire 11
Quatrième jour - Existence du purgatoire 13
Cinquième jour - Souffrances du purgatoire - peine du feu 15
Sixième jour - Peine du dam 18
Septième jour – La peine du remords 21
Huitième jour - Durée des peines du purgatoire 24
Neuvième jour- Impuissance des âmes du purgatoire 27
Dixième jour - Les deux chemins qui conduisent en purgatoire 29
Onzième jour - Sainteté des âmes du purgatoire 31
Douzième jour - État des âmes du purgatoire vis-à-vis de nous 33
Treizième jour - Les âmes délaissées 35
Quatorzième jour - Soulagement des âmes du purgatoire 37
Quinzième jour - L'oubli des morts 40
Seizième Jour - Premier motif de soulager les âmes du purgatoire : la gloire de Dieu 42
Dix-septième jour - Deuxième motif : l'amour de Notre-Seigneur 44
Dix-huitième jour - Troisième motif : l'amour de Marie 47
Dix-neuvième jour - quatrième motif : la reconnaissance des défunts 50
Vingtième jour - Premier moyen de soulager les âmes du purgatoire : la prière 52
Vingt-et-unième jour - second moyen de soulager les âmes du purgatoire : la charité 55
Vingt-deuxième jour - Troisième moyen de soulager les âmes du purgatoire : la Sainte communion 58
Vingt-troisième jour - Quatrième moyen de soulager les âmes du purgatoire : le sacrifice de la Messe 60
Vingt-quatrième jour - Cinquième moyen : la souffrance 63
Vingt-cinquième jour - Sixième moyen, le chemin de croix 65

Vingt-sixième jour - septième moyen : les indulgences 67
Vingt-septième jour - huitième moyen : l'acte héroïque de charité 69
Vingt-huitième jour - comment pouvons-nous éviter le purgatoire ? 71
Vingt-neuvième jour - Les apparitions..... 74
Trentième jour - Les dernières volontés des défunts 76
Offrez des messes pour les âmes du purgatoire 80
Prières + une dizaine de chapelet - à dire chaque jour 81
1. Litanies pour les âmes du purgatoire..... 81
2. Credo 83
3. De Profundis 83
4. Salve Regina 84
5. Prière pour les âmes du Purgatoire 84

* * *

Pourquoi des lectures et des prières pendant un mois ?

Soulager les morts et être utile aux vivants, tel est le double but que nous avons voulu atteindre en composant ce petit opuscule. On sait bien, dans le monde chrétien, que la prière des vivants est utile aux morts, mais on ne sait pas assez que les suffrages pour les morts sont utiles aux vivants. Oui, la puissance et la gratitude des saintes âmes du purgatoire sont trop peu connues et appréciées, et l'on ne se préoccupe pas assez de recourir à leur intercession. Et pourtant, leur crédit est si grand que si l'expérience de chaque jour n'était là pour en rendre témoignage, à peine pourrait-on le croire. A la vérité, ces âmes bénies ne peuvent plus gagner de mérites, mais elles ont la faculté de faire valoir leurs mérites antérieurs en notre faveur. Elles ne peuvent rien obtenir pour elles-mêmes mais les prières qu'elles font pour nous et les souffrances qu'elles endurent touchent vivement le Cœur de Dieu. Et si elles peuvent déjà nous être grandement utiles pendant qu'elles sont dans le lieu de l'expiation, que ne feront-elles pas pour nous lorsqu'elles seront au Ciel ! Comme elles seront reconnaissantes envers leurs bienfaiteurs !

Aussi, le plus grand nombre des théologiens, entre autres les saints Liguori, Bellarmin, Suarez… enseignent que l'on peut légitimement et très utilement invoquer les âmes du purgatoire, pour obtenir de Dieu les grâces et les faveurs dont on a besoin, soit pour l'âme, soit pour le corps. Ste Thérèse avait coutume de dire que tout ce qu'elle demandait à Dieu par l'intermédiaire des fidèles trépassés, elle l'obtenait. « Quand je veux obtenir sûrement une grâce, disait Ste Catherine de Bologne, j'ai recours à ces âmes souffrantes, afin qu'elles présentent ma requête au Seigneur, et la grâce est toujours accordée. » Elle assurait même qu'elle avait reçu par leur entremise bien des faveurs qui ne lui avaient pas été accordées par l'intercession des Saints.

Il y a notamment certaines faveurs temporelles qui semblent être plus particulièrement réservées à ces âmes : la guérison d'une maladie grave, la préservation d'un danger physique, moral ou spirituel, le mariage et l'entente dans les foyers, trouver un travail… Dieu, sachant combien les hommes attachent de prix à ces biens de second ordre, les a mis, pour ainsi dire, à la disposition des âmes souffrantes, afin de nous inciter par là à leur procurer les plus abondants suffrages.

Il y a donc tout à gagner pour nous à échanger ainsi nos prières contre celles de nos frères les morts. Admirable don de la Providence et mystère de la Communion des Saints ! En même temps que nous les soulageons par nos prières et que nous les délivrons du purgatoire, ils offrent à Dieu pour nous, leurs mérites acquis sur la terre et nous recevons ainsi, des bénédictions spirituelles et temporelles. Que d'avantages, que de consolations de toutes sortes dans la pratique de la charité chrétienne à l'égard des membres de

l'Église souffrante ! Connaître les âmes du purgatoire, les délivrer, les prier : voilà les trois raisons de ce livret. Qui pourrait affirmer qu'il n'y a personne de sa famille ou de ses proches au purgatoire ?

Vous pouvez commencer ces lectures et prières

Soit : début novembre pour le mois qui leur est concerné

Soit : le 25 novembre pour terminer le plus grand jour de la libération des âmes du purgatoire : NOËL

Soit : à partir du moment où vous recevrez ce livre

Soit : au décès d'une personne aimée

Soit : lorsque vous vous y sentirez appelé…

Abbé Berlioux

Premier jour

Prière - *Seigneur, exaucez les prières que nous vous adresserons chaque jour de ce mois pour la consolation de nos frères les morts, et procurez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix ! Écoutez aussi la prière que ces âmes du purgatoire vous adresseront pour nous, afin que nous obtenions désormais, par leur entremise, les grâces que nous vous aurons demandées.*

1. Motifs de sanctifier ce mois - L'origine du mois des morts remonte jusqu'à la loi ancienne, jusqu'au peuple d'Israël. Ce peuple, en effet, qui seul possédait alors le véritable esprit de Dieu, ne se contentait pas de proclamer dans ses livres inspirés que c'était une simple et salutaire pensée de prier pour les morts, mais il voulut encore régler le temps et la durée de cette prière. C'est pourquoi il fut établi que le deuil ne serait achevé, dans chaque famille, que lorsque chaque mort aurait été pleuré pendant un mois entier. Ainsi, après le trépas du patriarche Jacob, ses fils le pleurèrent et firent des prières pendant trente jours.

Encouragés par une pratique si ancienne et si autorisée, la piété des fidèles a consacré un mois entier au soulagement des âmes du purgatoire. Et comme l'Église célèbre la commémoration de tous les fidèles trépassés le deuxième jour de novembre, ce mois a semblé le plus convenable pour cette dévotion. Le mois des âmes du purgatoire, recommandés par les Souverains Pontifes, enrichi de faveurs spirituelles, est célébré publiquement par un grand nombre de communautés religieuses et de paroisses chrétiennes.

Saluez avec bonheur l'aurore de ce mois qui répond admirablement aux besoins de votre cœur. Il va nous rappeler les souvenirs les plus tendres de la famille, les promesses les plus sacrées, les adieux les plus touchants. Il va développer votre compassion en faveur de frères et d'amis qui doivent vous être d'autant plus chers, qu'ils sont souffrants et malheureux. Oui, la dignité de ces âmes infortunées, la rigueur de leurs peines, leur impuissance à se secourir elles-mêmes, la Gloire de Dieu, votre intérêt personnel enfin, tout vous presse de les visiter et de leur venir en aide, chaque jour de ce mois. C'est par excellence le mois de la charité et de la reconnaissance, le mois des vivants et des morts, le mois véritablement libérateur ! Enthousiasmée par ces motifs, une Sainte s'écriait en commençant les exercices du mois de novembre : « vidons le purgatoire ! » Ayez à cœur de soulager beaucoup d'âmes du purgatoire pendant ce mois de bénédictions qui leur est consacré ! N'oubliez pas ce devoir.

2. Moyen de bien le sanctifier - Pour bien célébrer le mois des morts, prenez aujourd'hui les résolutions suivantes, auxquelles vous serez fermement fidèle. Chaque jour, dès le matin, offrez à Dieu pour les âmes du purgatoire, les mérites de vos travaux, de vos souffrances, tout pour le

soulagement de vos parents défunts. Ayez une heure fixe dans la journée pour lire attentivement votre mois des âmes du purgatoire. Cette lecture éclairera votre esprit, attendrira votre cœur : ne l'omettez jamais. Allez quelquefois au cimetière déposer sur la tombe de tous ceux qui vous ont été chers, vos prières qui les consoleront. Il fait bon prier ! Chaque semaine, consacrez un jour plus spécial aux âmes du purgatoire, le mercredi par exemple, et assistez à la Messe à cette intention. Dans le courant du mois, faites célébrer des messes, confessez-vous et communiez avec ferveur. Oui, faîtes cela, et à la fin du mois, vous aurez envoyé vers l'Église triomphante du Ciel un grand nombre de vos frères qui gémissent et pleurent dans les flammes purifiantes de l'Église souffrante. Quel sujet de consolation ! Quel gage d'espérance ! « Allons, levez-vous, disait Saint Bernard, volez au secours des âmes des défunts, appelez sur elles la clémence divine par vos participations aux messes, implorez la miséricorde divine par vos pénitences et intercédez par vos prières ».

3. Exemple - Voici comment une personne digne de foi raconte sa guérison extraordinaire, obtenue par l'entremise des âmes du purgatoire, durant le mois de novembre : « J'étais depuis plusieurs années, atteinte d'une cruelle maladie qui faisait de mon corps un squelette, de ma vie un martyre, et me conduisait vers la tombe. J'avais consulté plusieurs médecins spécialistes ; mais tous les remèdes qu'ils me prescrivaient, après quelques rares instants de soulagement, me laissaient plus faible et plus oppressée. Ne pouvant rien obtenir des ressources de la médecine, j'ai laissé de côté tous les médicaments et j'ai eu recours aux âmes du purgatoire qui comprennent bien le mystère de la souffrance. Le mois de novembre, qui leur est spécialement consacré, allait commencer. Je pris la résolution de le célébrer avec toute la ferveur possible. Mes parents et les personnes ferventes de ma connaissance unirent leurs prières aux miennes. Chaque soir, assemblés dans ma chambre au pied d'une statue de Saint Joseph, nous demandions avec confiance deux choses : la délivrance des âmes du purgatoire et ma guérison. Vers la fin de la première semaine, j'éprouvais une amélioration sensible, et chose admirable, le jour de la clôture du mois, j'étais à l'église. Ma guérison était complète. Il ne restait plus trace de la maladie qui m'avait torturée si longtemps et qui, au dire même des médecins, était incurable. Ils ont été singulièrement surpris d'apprendre que j'avais échappé à la mort. Grâces soient rendues aux saintes âmes du purgatoire dont la protection s'est manifestée d'une manière si visible à mon égard ! »

Que de faveurs nous obtiendrons aussi si nous prions pendant un bon mois pour les saintes âmes du purgatoire ! Courage donc et confiance !

Prions - *Dieu bon et miséricordieux, daignez exaucer les prières ferventes que nous vous adresserons durant ce mois de bénédictions. Nous en consacrerons tous les jours et toutes les heures au soulagement et à la délivrance de ces âmes captives qui crient vers vous et vers nous du fond de*

leurs ténèbres. Seigneur, appelez vos enfants et nos frères au repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix.

Dîtes ensuite chaque jour : une dizaine de chapelet - les litanies des fidèles défunts - le Credo - le Salve Regina - la prière pour les âmes du purgatoire - le De Profundis.

PRIÈRES » » »

Deuxième Jour - Le Purgatoire

1. Qu'est–ce que le purgatoire ? La foi nous apprend que le purgatoire, comme l'étymologie de ce mot l'indique, est un lieu de douleur et d'expiation, où la Justice divine achève de purifier les âmes pas assez pures pour être admises au Ciel. Ce n'est pas le Paradis, où rien de souillé ne peut pénétrer ; ce n'est pas l'Enfer où il n'y a plus de Rédemption ; c'est un lieu intermédiaire entre le séjour des joies infinies et le séjour des infinies douleurs. Il tient de l'enfer par la rigueur de ses supplices, il tient du Ciel par la sainteté de ceux qui y gémissent. C'est un feu dévorant mais qui purifie ; c'est un séjour de larmes, mais ce n'est pas le lieu des « pleurs éternels » dont parle l'Évangile. Le travail de purification terminé, Dieu appellera près de Lui, ces âmes affranchies par la souffrance, pour les associer à son propre bonheur. Le purgatoire est donc une peine temporaire, et il n'existera plus après le Jugement dernier.

Tel est le purgatoire. C'est là que souffrent et gémissent la plupart des âmes qui ont terminé leur pèlerinage d'ici-bas. Car l'entrée immédiate dans le Paradis n'est le privilège que d'un petit nombre. C'est là que certains de nos parents, de nos bienfaiteurs, de nos amis sont peut-être encore. C'est là que nous-même serons vraisemblablement un jour ! Et peut-être bientôt ! Et qui pourrait se flatter de mourir assez pur pour ne rien avoir à expier ? Il importe donc de bien connaître l'état de ces pauvres âmes pour compatir à leurs douleurs et pour mériter d'être soulagés à notre tour !

2. Pourquoi le purgatoire ? Lorsqu'une âme paraît devant le Souverain Juge, si elle est exempte de toute souillure, Jésus lui ouvre le Ciel et lui décerne la couronne promise aux justes. Mais, si cette âme ne porte sur la robe de son innocence que quelques légères souillures, que deviendra–t–elle ? Où ira–t–elle ? Que deviendront tant d'autres âmes pas assez pures pour monter au Ciel, pas assez obscures pour choisir l'enfer ? Ne verront-elles donc jamais la face de Dieu ?

Bénissons le Seigneur qui a trouvé le moyen de concilier les droits de sa Justice et de sa Miséricorde, en plaçant le purgatoire comme un jalon entre le Ciel et l'enfer. Là, ces âmes s'épurent comme l'or dans le creuset. Là, s'effacent la rouille et les traces du péché. Aussi Tertullien, faisant allusion aux souffrances qu'on y endure, les appelle les tourments de la Miséricorde.

Considérez donc que le Purgatoire a sa raison d'être. Oui, il est nécessaire pour compléter la pénitence que nous n'aurons pas faite en ce monde pour satisfaire à la Justice divine, et mériter par l'expiation, une immense gloire. C'est une invention de la bénignité du Sauveur, que nous pourrions appeler un huitième sacrement, le « sacrement du feu », pour les âmes auxquelles les sacrements véritables de l'Église, n'ont pas suffi à conférer une pureté

parfaite. Gloire donc à la Miséricorde divine qui sauve par le purgatoire ceux que nous avons aimés, et nous fournit les moyens d'abréger leurs souffrances et de leur ouvrir le Ciel.

3. Exemple - Un prêtre prêchant sur le purgatoire, terminait ainsi son instruction : « Ces derniers jours, j'ai reçu la nouvelle que mon père venait de mourir. Étant éloigné de ma famille, cette nouvelle m'a brisé le cœur. Je n'ai pas eu le bonheur de l'embrasser pour la dernière fois ; je n'ai pas pu lui fermer les yeux de ma main qu'il aimait tant à baiser lorsqu'elle reçut l'onction du sacerdoce. Dans la peine que je ressens, dans la douleur qui m'accable, l'unique consolation que j'éprouve, c'est de pouvoir le recommander à vos prières à vous tous qui êtes si bons et si indulgents pour moi. Lorsque dans cette pensée, je monte à l'autel, afin d'offrir le saint sacrifice pour le repos de l'âme de mon père, il me semble que je ne l'ai pas perdu ; il me semble enfin que ma prière adoucit, abrège ses peines, le délivre du purgatoire et lui ouvre le Ciel, où il m'a donné rendez-vous dans la maison de Dieu. C'est une pensée sainte et salutaire de prier pour les morts ! Oh que le purgatoire est bien une invention de la Miséricorde de Dieu ! »

Prions - *J'adore, ô mon Dieu, vos éternels décrets ; je confesse que le purgatoire, en conciliant votre Justice et votre Miséricorde, est une œuvre de votre Amour. Faites, Seigneur, que j'évite par la pénitence, ce lieu de peines et de privations, et que ma prière obtienne de votre indulgence paternelle, la fin de l'exil de ces âmes souffrantes qui vous appellent avec tant d'ardeur. Ô Jésus, soyez leur propice ! Appelez vos enfants et nos frères au repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus luise sur eux. Qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES » » »

Troisième jour-Existence du purgatoire

1. La Parole de Dieu - L'existence du Purgatoire n'est pas seulement une pieuse croyance, que nous sommes libres d'accepter ou de rejeter, c'est un dogme formel enseigné par la foi et que nous devons professer sous peine d'anathème. C'est une sainte et salutaire pensée, dit l'Ancien Testament, de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. Les Juifs étaient tellement convaincus de cette vérité qu'ils avaient dans leur rituel une prière spéciale, que le chef de famille devait faire, pour la délivrance des trépassés, avant de se mettre à table. Jésus-Christ lui-même enseignait : « Réglez vos comptes avec votre adversaire pendant que vous êtes dans la vie ; car autrement votre adversaire vous remettra entre les mains du juge, et le juge vous livrera à son ministre qui vous jettera dans une prison, d'où vous ne sortirez que lorsque vous aurez payé votre dette jusqu'à la dernière obole ». Or cet adversaire, disait St Augustin, c'est Dieu lui-même, l'ennemi irréconciliable du péché. Ce juge inexorable, c'est Jésus-Christ qui s'appelle dans l'Écriture, le juge des vivants et des morts. Enfin, cette prison redoutable, c'est le purgatoire d'où l'on ne peut sortir qu'après avoir entièrement satisfait à la Justice divine, après avoir éliminé tous les ténèbres qui nous obscurcissent.

Jésus ne s'est pas contenté de graver dans nos cœurs le souvenir du purgatoire. Il nous a donné l'exemple en descendant dans les limbes après sa mort. Il a entraîné dans la joie immense du Ciel ouvert à jamais, les âmes qui attendaient là depuis la chute d'Adam, cette chute qui avait fermé l'accès du Paradis.

Mon Dieu, je crois au purgatoire, j'adore l'équité de vos jugements, même dans les rigueurs de votre Justice !

2. L'enseignement de l'Église - La foi de l'Église n'est pas moins explicite. Voici comment l'a formulé le Concile de Trente : « Qu'il soit anathème celui qui affirmerait que, après avoir reçu la grâce de la justification, tout pécheur obtient tellement la rémission de sa faute et l'acquittement de la peine éternelle, qu'il ne lui reste aucune dette temporelle à payer, ou en ce monde ou en l'autre, dans le purgatoire, avant que lui soit ouverte l'entrée du Royaume des Cieux ». Tous les docteurs grecs et latins, tous les peuples anciens et modernes, ont professé la même croyance.

D'après ce point de foi, l'Église, mère tendre et compatissante, prie tous les jours au cours de la messe pour les âmes du purgatoire. Elle recommande à ses enfants d'offrir souvent à Dieu, prières, sacrifices, souffrances et messes pour la délivrance de leurs frères décédés. Enfin, elle a un solennel

anniversaire, où elle appelle la chrétienté entière au secours des fidèles trépassés. Il est consolant de penser qu'après notre mort, l'Église priera pour nous, Elle invitera tous ses fidèles à demander à Dieu notre délivrance, Elle ne cessera de prier que lorsqu'elle nous aura introduit dans le sein de l'Église triomphante. Notre Église catholique est comme une bonne mère, elle connaît la faiblesse de ses enfants !

3. Exemple - Judas Macchabée, cet homme de foi et de cœur, à qui le Seigneur avait confié le soin de défendre Israël et sa loi, Jérusalem et son temple, venait de remporter une grande victoire et de mettre en fuite les ennemis de Dieu et de sa patrie. Le premier mouvement de ce guerrier aussi pieux que brave fut de ployer le genou pour rendre grâce au Dieu des armées. Puis se relevant avec les siens, il vit autour de lui les corps de ses compagnons d'armes qui étaient morts, ensevelis dans leur triomphe. Pénétré alors d'un sain respect pour les restes inanimés de ces braves, Judas les recueillit avec soin pour les déposer dans le sépulcre de leurs pères. Enfin, songeant aux âmes de ces martyrs de la religion et de la patrie, il fit faire une collecte et envoya à Jérusalem douze mille drachmes d'argent, afin d'obtenir un sacrifice pour les péchés des morts. Car il pensait avec sagesse et piété à la résurrection, considérant que ceux qui étaient endormis dans la foi avaient en réserve une récompense précieuse. Voilà ce qui se passait il y a plus de deux mille ans, et confirmant toutes ces choses à la fois graves et touchantes, l'Esprit de Dieu répétait par la bouche de l'historien sacré : « C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. »

Prions - *Enfant soumis de votre Église, je crois fermement, ô mon Dieu, à l'existence du purgatoire. J'y crois parce que votre Esprit de vérité l'a révélé, parce que vos saints et vos docteurs l'enseignent. Augmentez ma foi afin que grandisse ma charité envers les âmes captives. Soyez leur propice, ô Jésus ! Seigneur, appelez vos enfants et nos frères au repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES »»»

Quatrième jour - Existence du purgatoire

1. Témoignage de notre raison - D'accord avec la foi, la raison proclame aussi l'existence du purgatoire ; sa voix nous parle comme l'Église et les Écritures. Elle nous dit d'abord que Dieu, étant la sainteté même, rien d'impur ne peut entrer dans son Royaume ; qu'il y a une éternelle, une invincible répulsion entre le moindre mal et le bien par excellence, et qu'une âme, ne fut-elle souillée que d'une légère tache, est indigne de s'unir à Lui tant qu'elle ne sera pas purifiée. Car pour la première fois, elle introduirait le péché dans le Ciel. « Seigneur, s'écrie le Roi Prophète, qui habitera votre tabernacle et qui se reposera sur votre montagne sainte ? Celui-là seul qui est sans péché, et qui possède la perfection de la Justice. »

La raison nous dit encore que Dieu, étant infiniment Juste, exige une réparation, Il ne peut pas davantage laisser sans purification le plus léger péché, qu'Il ne peut laisser sans récompense le plus petit acte de vertu. Donc, celui qui n'aura pas réparé ses fautes en ce monde, les réparera infailliblement dans l'autre. Les satisfactions que nous n'aurons pas rendues à la Justice de Dieu pendant cette vie, la Justice de Dieu se les rendra elle-même après notre mort. Et où se les rendra-t-elle ? Dans le purgatoire.

Prouvons notre foi au dogme du purgatoire par une tendre charité pour les âmes qui en subissent les rigueurs, et en évitant des fautes légères qui peuvent nous y conduire nous-même. Que celui qui est juste devienne plus juste encore, et que celui qui est saint devienne encore plus saint.

2. Témoignage de notre cœur - « Il n'y a pas de dogme catholique qui n'ait ses racines dans les profondeurs du cœur humain » disait Joseph de Maistre. C'est pourquoi nous somme naturellement enclins à embrasser certaines vérités révélées. De ce nombre est le purgatoire. Les impies eux-mêmes, qui ont abjuré toute croyance, tout sentiment religieux, avouent avec sincérité, qu'ils ne peuvent, en ces graves circonstances, retenir des prières secrètes qui s'échappent de leur cœur, pour des personnes auxquelles de tendres liens les unissent étroitement. Preuve évidente que c'est là un sentiment imprimé dans le cœur de l'homme par le Doigt de Dieu. Aussi le retrouve-t-on dans tous les pays et chez tous les peuples du monde. Qu'y a-t-il en effet de plus suave au cœur que cette croyance et ce culte pieux, qui nous rattachent à la mémoire et aux souffrances des morts ? Oui, nous avons besoin de croire qu'il existe au-delà des rives du temps, un lieu d'expiation, qui n'est pas l'enfer, mais la Voie du Ciel. Nous avons besoin de croire, et nous devons croire, que nos parents et amis qui sont emprisonnés, sont soulagés par nos prières et nos bonnes œuvres, qu'ils nous voient et nous entendent. Nous avons besoin de croire que nous-même, un jour, nous serons soulagés à notre tour. Cette pensée est douce et consolante !

3. Exemple - Un jeune Ecossais, luthérien, avait un frère unique, qu'il aimait tendrement. Une apoplexie foudroyante le lui enleva subitement au milieu d'une fête mondaine, où l'on ne s'attendait guère à une aussi lugubre catastrophe. A partir de ce moment, il fut en proie à une angoisse profonde et incessante. Il pensait constamment à ce passage si brusque d'un festin au redoutable jugement de Dieu. Il craignait que son frère ne fut pas trouvé assez pur pour entrer immédiatement au Ciel. Sa religion protestante ne lui enseignait pas de lieu purificateur entre les parvis célestes et les profondeurs de l'abîme. Pour se distraire, on lui ordonna de voyager et il vint en France. Il y rencontra un prêtre et lui fit part de son chagrin : « Mon ami, lui dit l'homme de Dieu, il est nécessaire pour tout homme d'expier ses péchés, même dans l'au-delà. Notre foi catholique nous dit qu'il y a entre le Ciel et l'enfer, un lieu intermédiaire, où les âmes achèvent de se purifier, et où nous pouvons les secourir par nos prières. » Il accepta l'enseignement de l'Église catholique, qui lui demandait de prier pour son frère, afin qu'il entre dans le bonheur éternel tant il est vrai que la croyance au purgatoire est un besoin du cœur humain !

Prions - *Mon Dieu, que mes prières, mes sacrifices, mes souffrances servent à toucher votre bonté et à hâter l'instant de la délivrance des âmes de nos chers défunts. Soyez béni, ô mon Jésus, pour vos consolations ! Appelez nos frères dans ce séjour éternel ! Qu'ils reposent en paix*.

PRIÈRES »»»

Cinquième jour - Souffrances du purgatoire - peine du feu

1. Feu véritable - La grande Tradition de l'Église nous dit que les âmes ne sont admises dans le séjour de la gloire qu'après avoir été purifiées par le feu. Évidemment, ce n'est pas celui de l'enfer qui ne s'éteindra jamais ; c'est donc celui qui fera ressentir ses rigueurs en purgatoire. Telle est l'affirmation unanime de tous les grands docteurs de l'Église. Saint Augustin et Saint Thomas appelaient cela : le supplice du feu ! Ce seul mot fait frémir. Être tout entier dans le feu, dans un feu actif, pénétrant, qui atteint l'intime même de l'être, quel cruel supplice ! Le feu matériel n'agit que sur le corps, et combien ses effets sont horribles ! Qui pourrait soutenir un charbon ardent sur sa main, une seule minute ? Mais le feu du purgatoire agit sur l'âme elle-même ; il atteint l'intelligence, la mémoire, la sensibilité : toutes les facultés en sont saisies et pénétrées. Devant ce supplice que nous pouvons à peine imaginer et que nous avons si souvent mérité par nos fautes journalières, posons-nous cette question : qui parmi nous pourra habiter dans ce feu dévorant ?

Mon Dieu, préservez-nous du feu du purgatoire ! C'est le souffle de la Justice de Dieu qui l'allume et l'entretient. Il n'agit pas comme élément, mais comme instrument de la puissance divine, il purifie les âmes sans les détruire. Le feu de ce monde n'est rien comparé à celui du purgatoire. Le feu de ce monde est un don de la Providence, celui du purgatoire est une création de Sa Justice. « Non, disait St Thomas, les fournaises les plus ardentes, les feux les plus cuisants auxquels on condamnait les martyrs, ne sont qu'une ombre légère, en comparaison des flammes dévorantes qu'on souffre au purgatoire ». « Ce feu, ajoutait un Saint Père, est égal en tout à celui de l'enfer, moins la durée. Les peines de cette vie quelles qu'elles soient, ne peuvent entrer en comparaison avec celles du purgatoire. Qui serait donc assez inhumain pour ne pas écouter les cris déchirants de ces êtres infortunés, qui du fond de leur prison où ils brûlent nuit et jour, implorent notre assistance ? Si vous étiez à leur place et que tout le monde eût pour vous aussi peu de charité que vous en avez pour eux, comment qualifieriez-vous une pareille cruauté ? Réfléchissez sérieusement et prenez des résolutions en conséquence. »

2. Exemples - Le vénérable Stanislas Kostka, Jésuite polonais, vit apparaître une âme du purgatoire, toute enveloppée de flammes et poussant des cris lamentables. Il lui demanda si ce feu était comparable à celui de la terre. L'âme lui répondit que le feu de la terre, à côté de celui du purgatoire, était un doux zéphir. Mais le bon religieux, ayant de la peine à le croire, lui dit qu'il voudrait bien en sentir l'ardeur, si cela était possible. « Ah ! lui répondit l'âme du purgatoire, un homme encore vivant n'est pas capable d'en sentir même une petite partie. Cependant, pour vous convaincre, étendez la main

vers moi et vous en aurez une idée. » Stanislas étendit la main sur laquelle le défunt laissa tomber une goutte de sueur. La douleur fut si vive que le vénérable Stanislas poussa un grand cri et tomba sans connaissance, comme s'il allait mourir. Aussitôt les religieux accoururent ; quand il fut revenu à lui, ils s'informèrent de la cause de ce mal subit et du cri… Au récit de l'évènement, ils furent tous remplis de crainte, et prirent la résolution de multiplier leurs pénitences, de fuir les plaisirs du monde et de raconter partout ce prodige, afin d'éviter aux fidèles le terrible feu du purgatoire ! Saint Stanislas Kostka vécut encore un an, toujours en proie aux plus vives douleurs de sa plaie qui ne se ferma pas…

Le Père Ferdinand de Castille rapporte cet autre fait qui se réalisa dans le couvent Saint Dominique, à Zamora, en Espagne. Dans ce couvent vivait un Dominicain très vertueux, uni d'amitié avec père Franciscain non moins saint. S'entretenant souvent des mystères de l'au-delà, ils s'étaient promis de ne pas s'oublier après la mort. Ce fut le Franciscain qui mourut le premier. Peu de temps après sa mort, il apparut au Dominicain. Après l'avoir salué affectueusement, il lui apprit qu'il lui restait beaucoup à souffrir pour des choses légères qu'il n'avait pas expiées… Pour exciter son ami à travailler à sa délivrance, il lui fit voir les flammes dont il était dévoré. « Rien sur la terre, lui dit-il, ne peut vous donner une idée de l'ardeur de ce feu. En voulez-vous une preuve ? » Il posa sa main sur une table et elle s'y enfonça profondément. Cette table, témoin du feu du purgatoire, est toujours conservée à Zamora, province de Léon en Espagne.

Écoutez ce que Sainte Catherine de Gènes nous disait dans sa biographie : « De ce Divin Amour, je vois jaillir de l'âme certains rayons et flammes brûlantes, si pénétrants et si forts, qu'ils sembleraient capables de réduire au néant non seulement le corps, mais l'âme elle-même s'il était possible. Ces rayons opèrent de deux manières : l'une est de purifier, l'autre d'anéantir. » Telle est l'effet du feu dans les choses matérielles. Il y a cette différence que l'âme ne peut s'anéantir en Dieu, mais uniquement dans son être propre. Plus elle se purifie, plus aussi elle s'anéantit en elle-même et pour finir elle est toute purifiée en Dieu. L'or, purifié à vingt-quatre carats, ne se consume plus, quel que soit le feu par où il passe. Ce qui peut être consumé en lui, ce n'est que sa propre imperfection. Ainsi s'opère dans l'âme, le Feu Divin. Dieu la maintient dans le feu jusqu'à ce que toute imperfection soit consumée. Il la conduit à la pureté totale de vingt-quatre carats, chaque âme cependant selon son degré. Quand elle est purifiée, elle reste toute entière en Dieu, sans rien en elle qui lui soit propre, et son être est Dieu. Une fois que Dieu a ramené à Lui l'âme purifiée, celle-ci, n'ayant plus rien à consumer, ne peut plus souffrir. Dans cet état de pureté, l'âme ne peut plus sentir que le Feu du Divin Amour de la Vie Éternelle, sans rien de pénible.

Prions - *O mon Dieu, combien je redoute votre feu divin, quand je me rappelle ma vie sensuelle, mes innombrables péchés, le peu que j'ai fait pour*

vous ! Ayez pitié de moi, Seigneur ! Mais ayez aussi pitié des âmes de mes frères, qui m'ont précédé dans l'éternité, et qui sont maintenant sous l'empire de votre Justice. O Jésus, soyez-leur propice, et placez-les près de vous, au séjour de la gloire ! Qu'ils reposent en paix !

PRIÈRES »»»

Sixième jour - Peine du dam

1. Privation de Dieu - La principale peine du purgatoire n'est pas celle du feu, si terrible soit-elle. Une peine plus grande est celle que les théologiens appellent la peine du dam. En ce monde, nous ne comprenons pas l'intensité de ce supplice de privation de Dieu parce que nous ne le voyons pas directement, nous ne l'aimons pas de tout notre cœur, nous ne pensons pas souvent à Lui. Mais les âmes du purgatoire ont entrevu Dieu au jour du Jugement, et « un grand spectacle, selon l'expression de St Ambroise, s'est offert à leurs regards. » Dieu s'est découvert à elles avec toutes ses perfections adorables. Il a imprimé si vivement son image dans leur esprit, il les a tellement investies de l'éclat de Sa Majesté Infinie, qu'elles pensent continuellement à Lui et L'aiment d'un amour pur et sans mélange. Cet amour insatiable, cette privation, cette faim, cette soif de Dieu les accablent et les torturent. Elles sont sans cesse mourantes sans mourir, expirantes sans expirer, et l'Église appelle avec raison cet état, une mort : « Seigneur, dit-elle, délivrez-les de la mort ». Pour vous faire une idée de ce supplice, supposez un homme qui se meurt faute d'air. Voyez quelle oppression, quels efforts il fait pour respirer ! Comme sa poitrine se soulève, se gonfle ! C'est une lutte affreuse entre la vie et la mort. Mais qu'est-ce qu'un peu d'air en comparaison de Dieu ? Qu'est-ce-que mourir à tout moment, privé de Dieu, qui est la respiration de l'âme ? Quelle faim vivante, quelle douloureuse agonie ! Oh, Seigneur, délivrez-les de cette mort perpétuelle, montrez-leur votre face adorable. O Père qui êtes aux Cieux, attirez près de vous vos enfants exilés !

2. Privation du Ciel - L'âme dans le purgatoire, est exilée non de sa patrie de la terre, mais de sa patrie véritable, le Ciel. Elle a entrevu de loin les splendeurs de cette patrie bienheureuse, quand au sortir de cette vallée de larmes, elle parut devant Jésus-Christ qui fait la joie et le bonheur des élus. Elle l'a pressentie, lorsque condamnée au purgatoire, elle s'est rappelée cette invitation, adressée aux âmes justes : « venez, les bénis de mon Père, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » Elle en a aperçu, elle en a entrevu toutes les magnificences. Or ne pouvoir se lancer vers cette patrie tant désirée, attendre un jour, des années, des siècles avant de se plonger au torrent de ses voluptés, mon Dieu, quel exil ! Quelle cruelle attente ! Aussi qu'elles sont attendrissantes les souffrances de cette âme infortunée, « pauvre exilée, quand donc verrai-je ma patrie, ma famille qui est aux cieux ? Pauvre orpheline, quand serai-je réunie à mes parents, à mes frères, à mes sœurs qui sont dans la gloire et me tendent les mains ? Quand me sera-t-il donné de m'unir à Jésus, mon céleste époux ? O portes éternelles, ouvrez-vous, ouvrez-vous ! » Mais hélas ! Une voix mystérieuse lui répondit : « pas encore, plus tard ! » Ames, vous pouvez

les ouvrir, ces portes. Ne savez-vous pas que la prière, les aumônes, sont les clés d'or qui ouvrent le Ciel ? Priez et donnez beaucoup, et ces âmes exilées du purgatoire monteront dans la patrie bienheureuse, pour y chanter éternellement les miséricordes du Seigneur.

Exemple - Quand les enfants d'Israël, emmenés captifs loin de la patrie, ne voyaient plus que les rivages de l'Euphrate, ils s'asseyaient, tristes, sur cette terre étrangère, et ils pleuraient au souvenir de Jérusalem absente : il n'y avait ni paroles de joie, ni cantiques d'allégresse, leurs harpes, suspendues aux saules du rivage, étaient silencieuses.

"*Enfants d'Israël, pourquoi pleurez-vous ?"* leur demandaient les Babyloniens.

"C'est que nous nous souvenons de Sion, notre patrie ! Nous nous souvenons et nous regrettons !"

"Mais, fils exilés de Sion, si vous chantiez pour calme votre douleur et distraire votre tristesse !... Chantez quelques-uns des cantiques de la patrie ! Chantez le chant national ! Chantez !"

"L'exilé peut-il chanter les hymnes de la patrie sur les rives étrangères ? Loin d'elle on se souvient, on regrette, on soupire, on pleure, et on attend dans les larmes, la consolation du retour. O Jérusalem ! Que notre langue s'attache à notre palais, si nous devions t'oublier un jour !"

Les âmes de nos frères sont retenues par la Justice, loin de la Patrie que leur amour appelle. Au bord de l'abime où l'expiation les condamne à un douloureux exil, elles s'arrêtent sur ces rivages mille fois plus désolés que ceux de la terre. Là, en pensant à la céleste patrie, elles se prennent elles aussi à pleurer son absence. Mais leurs larmes diffèrent des nôtres, comme le ciel diffère de la terre et le temps de l'éternité.

L'homme, à moins d'être malade, à l'instinct naturel de manger. S'il venait à ne plus manger tout en étant préservé de la maladie et de la mort, sentirait sa faim grandir continuellement, puisque son instinct ne diminuerait jamais.

Supposons qu'il existerait au monde un seul pain capable d'enlever la faim à toute créature, l'homme resterait dans un tourment intolérable de ne pouvoir le posséder, sa faim ne passant pas. Supposons aussi que la seule vue de ce pain suffirait pour être rassasié, son instinct le pousserait au seul désir de le voir afin d'être contenté. Mais il apprendrait avec certitude, que jamais il ne serait donné de voir ce pain, à ce moment-là alors, ce serait pour lui l'enfer. Il serait dans l'état des âmes damnées qui sont privées de toute espérance de voir Dieu, Pain Véritable, leur vrai Sauveur.

Mais les âmes du purgatoire ont l'espérance de contempler le pain et de s'en rassasier pleinement. Par suite, elles souffrent la faim et restent dans leur

tourment aussi longtemps qu'elles ne peuvent se rassasier de ce pain, Jésus-Christ, vrai Dieu Sauveur, notre Amour.

PRIONS - *Dieu miséricordieux, Dieu si Saint, Dieu si juste, laissez-vous fléchir par l'amour de ces saintes âmes. Ne vous dérobez pas plus longtemps à l'ardeur de leurs désirs, ne les repoussez plus : ouvrez-leur votre sein et laissez-les se perdre et s'abîmer en vous. O Jésus ! Appelez vos enfants et nos frères au bonheur éternel et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES » » »

Septième jour – La peine du remords

1. Le mal qu'il fallait éviter - Les tourments dont nous venons de parler ne sont pas les seuls qui torturent les âmes retenues dans le lieu d'expiation. Elles éprouvent encore la tristesse, la désolation, les regrets amers, les reproches cuisants de la conscience coupable, mille fois plus insupportables pour elles que les plus fortes douleurs du feu matériel qui les fait souffrir sans les consumer. « *En enfer, dit l'Évangile, le ver qui ronge les réprouvés ne meurt jamais* ». Dans cette cité du purgatoire, il mourra certainement un jour ; mais tant qu'il est vivant, il mord cruellement et déchire d'une manière affreuse les victimes infortunées dont il est devenu le bourreau. Ah ! Elle est terrible la lutte d'une âme aux prises avec le remords ! Du fond de son lieu de souffrance, cette âme captive jette un regard douloureux sur toute son existence d'ici-bas, et à la lueur des flammes qui l'enveloppent, elle voit distinctement tout le mal qu'elle a commis et qu'elle pouvait facilement éviter avec la grâce de Dieu et dont elle ne s'est jamais confessée. Elle découvre des milliers de fautes inaperçues jusqu'alors, ou qu'elle jugeait sans gravité du fait du manque de confession et d'examen de conscience. Forcée de se reconnaître coupable, tandis qu'il n'aurait tenu qu'à elle de faire l'effort d'aimer plus et d'être juste en tout, cette pauvre s'afflige profondément et s'écrie dans le délire de sa douleur : « *mon Dieu, vous êtes juste, et vos jugements sont équitables. Je suis seul l'auteur de ma souffrance. Ah, si je pouvais recommencer ma vie sur terre, comme je vous servirais, Seigneur, et avec quel soin je me préserverais du purgatoire* » Regrets vains et stériles. Hélas ! C'est trop tard !

Instruisons-nous, âmes de foi, fuyons le péché, faisons pénitence ici-bas, afin d'éviter cet aiguillon douloureux, ce ver rongeur du purgatoire. Mon Dieu ! Frappez, brûlez, broyez en ce monde, pourvu que vous nous épargnez dans l'autre

2. Le bien qu'il fallait pratiquer - Ce qui augmente encore la peine de cette âme exilée, c'est la vue de tout le bien qu'elle pouvait pratiquer et qu'elle a souvent omis ; de tous les bienfaits qu'elle a reçus de la bonté de Dieu et dont elle n'a pas toujours fait un saint usage. En effet, que pouvait de plus le Seigneur pour lui faire porter des fruits de salut ? Il l'avait nourrie de ses sacrements, fortifiée par sa grâce, encouragée par l'exemple des bons. Aidée de tant de secours, elle devait parcourir à pas de géant la carrière de la sainteté et arriver, comme tant d'autres, à la plus haute perfection. Mais, malgré tout, elle s'est arrêtée souvent dans la voie, souvent elle a marché avec lenteur. Ah ! Si elle avait été généreuse pour s'infliger quelques pénitences, quelques mortifications ; si même elle avait accepté avec résignation les peines inévitables de la vie, elle aurait fait son purgatoire sur

la terre, et éventuellement elle jouirait de la vision béatifique. Et maintenant, elle endure par sa faute, et sans mérite, des peines incomparablement plus grandes. Au lieu d'une couronne de gloire qu'elle pourrait avoir dans le Ciel, elle est torturée par une couronne de flammes en purgatoire. Oh ! que ce souvenir est affligeant.

Ames, n'avons-nous pas, nous aussi fait peu de bien ? Avons-nous prié pour le soulagement de nos parents défunts ? Prenons la résolution de faire mieux à l'avenir, avec l'aide de Dieu et le secours de Marie.

Exemple - Gerson, chancelier de l'Université de Paris, aussi distingué par ses vertus que son éloquence, rapporte dans un de ses ouvrages, qu'une pauvre mère, oubliée depuis longtemps par son enfant, reçut de Dieu la permission de lui apparaître pour lui dire de ses peines et solliciter des prières. "*Mon fils,* s'écria-t-elle, *mon cher fils ! Pense un peu à ta pauvre mère qui souffre tant. Considère les affreux supplices au milieu desquels la Justice de Dieu me fait expier les fautes de ma vie mortelle. Le plus insupportable de tous est le remords, le regret d'avoir si peu aimé Dieu qui m'avait accordé tant de grâces. Quoi ! Avoir offensé un Dieu si grand, si saint, si juste, si éclairé, un Père si tendre, un bienfaiteur si généreux ! Ah ! Cette pensée m'accable et me tue à chaque instant ; ce ver rongeur est comme un poignard aigu qui me transperce sans pouvoir me donner la mort. Qui me torture jour et nuit et m'arrache des larmes de sang. Néanmoins, je suis forcée de m'écrier, en frappant sans cesse la poitrine : mon Dieu, vous êtes juste et équitable ; si je souffre cruellement, c'est par ma faute, ma très grande faute ! O mon fils, si tu m'aimes encore, aie pitié de moi, arrache ce poignard, délivre-moi de ce ver rongeur, ouvre-moi le ciel. Je te demande encore, mon cher enfant, de servir Dieu mieux que ta mère, de mourir la contrition dans le cœur !*"

Fidèle à ces avertissements, l'enfant pria beaucoup pour sa mère et mourut lui-même en sainteté.

PRIONS - *Faites-moi la grâce, ô mon Dieu ! De devenir saint et parfait, comme vous le désirez. Les âmes du purgatoire, pour s'être un peu négligées, en sont sévèrement punies par les regrets qui les déchirent sans relâche. Apaisez leurs remords, Seigneur, en leur pardonnant leurs fautes. Car, il est trop aigu le glaive qui les transperce. O, Jésus ! Soyez-leur propice ! Appelez vos enfants et nos frères au sein de la gloire ! Qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES »»»

Huitième jour - Durée des peines du purgatoire

1. Quelle est cette durée ? - L'Église n'a rien défini sur la durée des peines du purgatoire, mais elle nous montre assez ce qu'elle en pense, en célébrant des messes anniversaires, des trentains pour le repos de l'âme des défunts. Elle croit donc que l'expiation peut donc être longue et peut même se prolonger pendant des siècles. C'est aussi le sentiment des saints Pères. Le cardinal Bellarmin disait que pour certaines âmes, la durée des peines du purgatoire, d'après des révélations très dignes de foi, pourrait se prolonger jusqu'au Jour du Jugement Dernier, si l'Église ne venait pas à leur secours. Hélas ! Il y en a qui y gémissent depuis de longues années. Qui nous dira la mesure de temps et de peine qu'il faut pour expier nos péchés ? Pour enlever la rouille que laissent à l'âme les suites de nos péchés et lui rendre l'éclat de la beauté des Anges ! O insondable mystère des jugements de Dieu… Combien la durée n'ajoute-t-elle pas à la rigueur des peines ! Souffrir horriblement et longtemps… Attendre… Attendre indéfiniment… Quelle douleur, quel martyre pour ces âmes ! Ajoutez que l'intensité des maux qu'elles endurent leur fait paraître les moments comme des mois, et les mois comme des siècles.

Seigneur, abrégez ces souffrances, mettez un terme à l'intensité, à la durée des douleurs de nos amies, de nos sœurs, de celles surtout qui doivent rester le plus longtemps dans ce lieu d'expiation.

2. Quelles en sont les causes ? Ne nous étonnons pas de la terrible durée des supplices du purgatoire. Une des plus saintes religieuses de la Visitation, sœur Marie-Denise, que toutes les histoires de cet ordre reconnaissent comme ayant été favorisée de grâces extraordinaires pour le soulagement des morts, disait que plusieurs causes rendaient inévitable la longue durée des peines de ce lieu d'expiation : - la véritable pureté que l'âme doit avoir avant de posséder Dieu - la multitude de nos péchés véniels - le peu de regret que nous avons et le peu de pénitence que nous faisons pour nos péchés confessés - l'impuissance absolue où sont les âmes des défunts de se soulager elles-mêmes - l'oubli, l'étrange oubli des morts, notre coupable négligence à les soulager. Ces réflexions sont sérieuses et malheureusement trop fondées. Donc à l'avenir, ne soyons pas pressés de canoniser nos chers défunts. Nous avons tant besoin de les croire dans le lieu de la paix et de la béatitude, que nous nous hâtons de nous dire que certainement ils y sont parvenus. Alors, nous cessons de prier pour eux. Voyez les saints, comme ils pensaient et agissaient autrement. Toute leur vie, ils priaient pour ceux que le trépas leur avait ravis. Faisons de même.

Nous ne saurions tenir un doigt dans le feu pendant une minute, sans pousser des cris de détresse. Pourquoi souffririons-nous que des âmes que nous avons tant aimées, soient plongées dans le feu dévorant du purgatoire,

des années entières, par notre négligence ? Ce serait trop cruel ! Ames aimées, non, jamais nous ne vous oublierons ! Jésus, Marie, Joseph, aidez-nous à prier !

3. Exemples - Un homme enfermé depuis des années dans une prison, las de souffrir, s'adressa à une femme puissante. Elle avait assez de crédit et la main assez forte pour briser les fers du prisonnier et mettre fin à ses souffrances. Voici en quels termes, le malheureux lui adressait sa supplique : « Madame, le 25 de ce mois de mars 1760, il y aura cent mille heures que je souffre, et il me restera deux cents mille heures à souffrir encore. O Madame, soyez touchée d'un si long et si douloureux martyre ! » Le cœur de cette femme se trouva-t-il assez dur pour résister à cette éloquence ? Je l'ignore ; mais il me semble qu'on ne peut mettre davantage en si peu de mots : il y a cent mille heures que je souffre, et il m'en reste deux cents mille à souffrir. Il les avait donc comptées !...

Dans un monastère, deux Pères étaient d'un très grand zèle pour leur sanctification et pour le soulagement des âmes du purgatoire. Ils s'étaient promis qu'après la mort du premier d'entre eux, l'autre dirait la messe du lendemain pour le défunt… L'un des deux Pères mourut. Son confrère ne manqua pas de dire la messe promise, dès le matin suivant. Sa messe terminée, pendant son action de grâce, le Père vit soudain apparaître son ami défunt, rayonnant de bonheur et de gloire… Puis l'âme glorieuse prit un visage sévère pour dire à son ami : « Mon frère, où donc est votre promesse ? Vous mériteriez que Dieu n'ait pas beaucoup de pitié de vous ! Ne m'avez-vous pas laissé en purgatoire plus d'une année, sans dire la messe promise ? » - « Vous me surprenez ! s'écria le moine, votre corps n'est pas encore enseveli ! Vous avez quitté notre monde il y a quelques heures et je viens juste de terminer la Messe promise ! ?... » Alors, l'âme du défunt dit avec un douloureux soupir : « Oh ! ! ! qu'elles sont épouvantables les souffrances du purgatoire… Je vole au Ciel où je supplierai le bon Dieu de vous rendre ce que vous venez de faire pour moi. Car cette Messe m'était nécessaire pour quitter le purgatoire, dans les délais les plus courts. »

C'est ainsi que les âmes bénies du purgatoire calculent la durée de leurs souffrances. Mais ce n'est ni par heure ni par jour qu'elles comptent, c'est par années, par siècles peut-être. Et ces années, et ces siècles leur paraissent éternels. Mon Seigneur, pardon et miséricorde ! Par les mérites de Vos Saintes Plaies, délivrez les âmes de nos défunts !

Prions - *Saisi d'effroi à la pensée de redoutables tourments, longs et intenses, endurées par les âmes du purgatoire, je tombe à vos Pieds, ô mon Dieu. Et plein de compassion pour ces prisonnières infortunées, je viens vous supplier, au nom de Jésus-Christ, de jeter sur elles un regard de miséricorde et de mettre un terme à leur martyre ! O Marie ! Douce consolatrice des*

affligés, soyez leur propice ! Délivrez vos enfants de la captivité ! Qu'ils reposent en paix près de vous, dans le Ciel !

PRIÈRES »»»

Neuvième jour- Impuissance des âmes du purgatoire

1. Impuissance de leurs souffrances - Considérez qu'à la mort cesse tout mérite, parce-que l'âme n'a plus son libre choix entre le bien et le mal. Le purgatoire est cette nuit dont parle Jésus-Christ, durant laquelle nul ne peut agir ; ceux qui y gémissent sont comme ce fermier de l'Évangile auquel le père de famille ne permet plus de cultiver son champ. Voilà pourquoi nos chers défunts ne peuvent rien pour adoucir leurs souffrances. Leur résignation parfaite, leur amour pour Dieu, la grandeur de leurs tourments, n'en abrègeront pas d'un instant la durée. La plus petite des souffrances du purgatoire leur aurait acquis sur la terre un poids immense de gloire céleste ; dans ce lieu d'expiation, ces souffrances sont stériles pour eux, stériles pour le Ciel ; elles sont simplement l'acquis d'une dette. Hélas, souffrir pendant des siècles, peut-être sans profit pour elles-mêmes ! Combien cette pensée est désolante pour ces âmes et combien n'ajoute-t-elle pas à leurs tourments ! Aussi est-ce de nous qu'elles attendent secours et soulagement. Oui, nous sommes la ressource des morts, nous sommes leur providence libératrice. Le Ciel les console, nous, nous les soulageons ; le Ciel les encourage, nous, nous les délivrons : les saints leur ouvrent leurs bras pour les y recevoir, nous, nous les introduisons dans le séjour du bonheur. Telle est notre puissance, tel est notre devoir. Y pensons-nous ?

2. Impuissance de leurs prières - Les âmes du purgatoire sont aussi impuissantes à se soulager par leurs prières que par leurs souffrances. C'est en vain que du fond de leurs brûlants abîmes, elles font monter vers Dieu le cri de leur douleur, c'est en vain qu'elles essaient de fléchir sa Justice et qu'elles lui disent avec David : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée ? Je crie vers vous pendant le jour, et vous ne m'exaucez pas. La nuit, je gémis et personne ne me répond. Souvenez-vous, Seigneur, de Votre Miséricorde. Rompez les liens qui me retiennent loin de Vous, délivrez-moi des tourments que j'endure. Miséricorde, Seigneur, Miséricorde ! » Au Purgatoire, le temps de la Miséricorde n'est plus. Le règne de la Justice a commencé. Les supplications réitérées n'ont aucune efficacité. Lorsque la dette aura été entièrement acquittée par la souffrance, l'âme s'envolera dans le Ciel.

Mais si les prières n'ont aucun crédit pour eux, les nôtres sont toutes puissantes sur le cœur de Dieu. A mesure qu'elles montent vers le Ciel, la miséricorde descend dans le purgatoire en torrents de grâces, de pardon, de liberté et de gloire. C'est par la prière que Marthe et Marie obtinrent la résurrection de Lazare. C'est par elle aussi que nous obtiendrons la délivrance de nos parents défunts. Oh ! Prions de tout cœur, prions sans cesse pour eux. Disons souvent : « Bon et Miséricordieux Jésus, donnez-leur le repos éternel.

O Marie, Mère et consolatrice des affligés, hâtez-vous de les secourir ! Saints et saintes du Paradis, intercédez pour eux ! »

3. Exemple - Le Sauveur traversant la Judée, rencontra un jour un homme qui était paralytique, et qui attendait tristement assis près de la piscine de Siloé. Certains jours, l'ange descendait dans la piscine, en remuait l'eau, et le premier malade qui pouvait ensuite s'y laver, était guéri. Il y avait cependant bien longtemps que le pauvre paralytique de l'évangile était là, attendant toujours sans jamais pouvoir descendre à temps. Touché de compassion, le doux Sauveur s'approche de lui et lui demande avec bonté pourquoi il ne va pas se laver avec les autres. « Seigneur, répond ce malheureux, c'est que je suis perclus de tous mes membres et incapable de tout mouvement, et je n'ai personne pour me jeter le premier dans la piscine salutaire. Ma guérison tant désirée ne dépend pas de moi, pauvre paralytique, il me faut un ami généreux, qui me prête son aide et me donne la main ! » Tel est le triste sort des saintes âmes du purgatoire ; elles restent presque immobiles dans les flammes, incapables par elles-mêmes de se secourir, incapables de se jeter dans la piscine salutaire du Sang Précieux de Jésus qui a sauvé le monde. Elles attendent qu'un ami secourable les y plonge. Soyez cet ami charitable, l'ange libérateur des pauvres paralytiques du purgatoire !

Prions - *Mon Dieu, je vous recommande ces pauvres âmes qu'une nuit terrible enveloppe aujourd'hui dans ses ombres. Hélas ! Elles ne peuvent plus rien. Permettez-moi d'être leur médiateur et de m'interposer entre votre Justice et elles. Je vous en supplie, abrégez leur douloureux exil ! O Jésus, soyez leur propice ! Appelez vers Vous vos enfants et nos frères ! Qu'ils reposent en paix.*

PRIÈRES »»»

Dixième jour - Les deux chemins qui conduisent en purgatoire

1. Le chemin des fautes mortelles - De par sa nature, le péché mortel conduit plus loin que le purgatoire : il précipite dans l'abîme de l'enfer. Les âmes, obscurcies par le mal qui a fini par les pénétrer, s'engouffrent vers les ténèbres. Elles ne supportent pas la lumière de Dieu qui leur apparaît au moment de la mort. Mais si le pécheur se repend et se confesse, le pardon du Seigneur descend sur lui par la grâce sacramentelle. Qu'arrive-t-il alors ? Les fautes sont pardonnées, l'amitié de Dieu est rendue. Il reste la peine faite au Bon Dieu qu'il faut expier : ou en ce monde par la pénitence, la prière, les messes… ou dans l'autre, par les souffrances du purgatoire. Après de longues années d'égarement, quel effroyable, quel long purgatoire l'attend ! Quelle énorme dette il devra solder à la Justice Divine ! Il est vrai que la pénitence sacramentelle réduit notre dette. Mais elle est ordinairement si légère, et faite avec si peu de ferveur ! Il est vrai aussi que les mortifications et les indulgences peuvent nous préserver ou nous délivrer du purgatoire. Mais il y a si peu de chrétiens qui se mortifient et qui jeûnent. Ceux qui sont les plus coupables sont précisément ceux qui font le moins de pénitences… Enfin, combien n'ont pas la contrition suffisante pour gagner des indulgences ! Qu'il y en a peu qui évitent cet effroyable abîme ! Tant de péchés et si peu d'expiation ! Si notre vie passée a été ternie par des fautes graves, cette considération doit nous faire réfléchir et nous arracher des désirs de pénitence. Elle doit aussi nous inciter à prier pour les âmes les plus coupables de ce lieu d'expiation. O mon Dieu ! Pénétrez mon esprit d'une crainte salutaire, à la pensée de vos redoutables jugements.

2. Le chemin des fautes vénielles - Est-ce que vous faites pénitence ? Chrétiens, que vous soyez innocents ou que vous ayez conservés la pureté de votre baptême, comme saint Louis, combien n'avez-vous pas à vous reprocher de fautes vénielles qui vous constituent débiteurs envers Dieu ? En vérité, ces fautes sont innombrables. Votre vie n'est peut-être qu'un tissu de péchés véniels. Ainsi que de pensées inutiles, de paroles oiseuses ! Que de jugements téméraires, de distractions, de médisances ! Que de vanités, de temps perdu inutilement ! N'offensez-vous pas Dieu très souvent, tous les jours, sous le futile prétexte que vos fautes ne sont que légères ? Ne vous rendez vous pas souvent coupables de certaines fautes vénielles qu'on pourrait appeler graves parce qu'elles avoisinent le péché mortel ? Faites-vous pénitence ? Or si votre vie est pleine de dettes et vide de satisfactions, il est bien évident que vous êtes dans la seconde voie qui conduit directement en purgatoire. Alors, que de jours, que de mois, que d'années, vous aurez à gémir dans ce terrible lieu d'expiation. Que votre purgatoire sera long et rigoureux ! Réfléchissez sérieusement et dîtes-vous : « Je veux enfin régler mes comptes avec Dieu, je veux profiter du temps que me laisse sa Miséricorde pour satisfaire à sa

Justice ; je veux acquitter les dettes qu'il est si facile de solder avec un peu de générosité et d'amour. Ames du purgatoire, venez à mon aide. Demandez-moi l'esprit de pénitence, je demanderai pour vous soulagement et consolation. »

3. Exemple - En 1848, vivait à Londres une veuve de 29 ans, qui était fort riche et passablement mondaine. Parmi les habitués qui fréquentaient sa demeure, on remarquait un jeune lord d'une conduite peu édifiante. Un soir, près de minuit, cette dame lisait un roman pour appeler le sommeil. A peine venait-elle d'éteindre la lumière, qu'apparut une lumière étrange, venant du côté de la porte et se répandant dans la chambre en augmentant d'intensité. Étonnée, inquiète, elle vit la porte s'ouvrir lentement, laissant apparaître le jeune lord, complice de ses désordres. Avant qu'elle n'ait pu proférer une parole, il était à ses côtés ; il la saisissait au poignet lui disant : « Il y a un enfer où l'on brûle, Sachez-le… » La douleur que la malheureuse ressentit au poignet était si aigue qu'elle s'évanouit. Revenue à elle une demi-heure après, elle appela sa femme de chambre. Celle-ci, en entrant dans la pièce, sentit une forte odeur d'objets brûlés… Elle constata que sa maîtresse avait au poignet une brûlure qui laissait apparaître l'os ; et cette plaie montrait l'empreinte d'une main d'homme. Elle remarqua encore que de la porte au lit, et du lit à la porte, le tapis portait les marques de pas d'homme et que, à l'endroit des pas, le tissu du tapis était calciné de part en part ! Le jour suivant, la dame apprit que le jeune lord était mort, cette nuit-là même…

Prions - *Que de fautes, ô mon Dieu, je me permets à moi-même sans regrets, comme si c'était autant de bagatelles ! Ah, si je pensais aux comptes que j'en rendrai un jour à Votre Justice, combien je serais plus vigilant. Daignez soutenir ma faiblesse et ranimer mon courage languissant. Daignez aussi faire miséricorde à mes frères de l'Église triomphante. Qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES »»»

Onzième jour - Sainteté des âmes du purgatoire

1. Elles aiment Dieu - « Toute âme, disait Sainte Catherine de Gênes, dès qu'elle est en purgatoire, se trouve élevée à un état de perfection et d'union divine qui pourrait servir de modèle aux plus grands saints d'ici-bas. » Il y a là, en effet, une multitude d'âmes prédestinées qui ont triomphé de leurs passions, qui ont vaincu le monde et le démon, qui ont pratiqué les vertus les plus héroïques et sont sorties de ce lieu d'exil chargées de mérites. Elles brilleraient comme des étoiles aux firmaments, si la robe de leur innocence n'avait été ternie par quelques grains de la poussière de la terre. Oui, ce sont des âmes belles, saintes, mortes à toutes imperfections. La moins précieuse vaut mieux que tout l'univers physique. Elles aiment leur Dieu, souverainement, totalement. Cet amour leur fait aimer leurs souffrances et la justice qui les retient dans le lieu de l'expiation. Leur ouvrirait-on les portes du Ciel, qu'elles préféreraient rester dans les flammes purificatrices plutôt que de rentrer dans la gloire avec de légères imperfections. Elles ne peuvent assez remercier leur Bien-Aimé de leur avoir préparé un lieu d'expiation pour leur permettre d'acquérir cet éclat de beauté qui convient à ses épouses. Et mieux que Job, au milieu de leurs douleurs, elles redisent sans cesse : « Que le Saint Nom de Dieu soit béni ! »

Soyez donc compatissant pour ces saintes âmes, puisqu'elles ont, plus que jamais, besoin de notre assistance. Un jour, les rôles changeront, elles deviendront nos protections dans le Ciel, nos médiatrices auprès de Dieu, et alors, elles nous rendront avec bonheur, ce que nous aurons fait pour elles, au jour de leur affliction.

2. Elles sont aimées de Dieu - « Si Dieu, dit un auteur, nous aime, nous, pauvres pécheurs, si imparfaits, si dépourvus de vertus et de mérites, combien plus il aime ces saintes âmes du purgatoire, elles qui sont à lui pour toujours, et en qui Il voit resplendir la beauté de ses élus. » Elles lui sont infiniment plus chères. Ce sont Ses épouses, Ses enfants chéris, les héritières de Sa gloire, appelées à le bénir éternellement dans le Ciel. Toutes sont des pierres vivantes destinées à l'édifice de la divine Jérusalem, et que le ciseau du divin sculpteur achève de tailler et de polir, avant de les faire entrer dans la place qu'Il leur a destinée de toute éternité. Il les aime tendrement, Il les contemple avec amour, Il désire vivement s'unir à elles. Son Cœur Paternel souffre de leur triste exil, mais Sa justice qui a ses droits aussi bien que Sa bonté, les retient dans la prison jusqu'à ce qu'elles aient payé toutes leurs dettes. Aussi, quelle joie pour ce Père bon et tendre, si un ami, un médiateur, s'interposant entre le châtiment et la faute, vient désarmer sa rigueur et la réconcilier avec l'enfant de son amour ! Que de raisons d'aimer ces âmes bénies, et d'exercer largement la miséricorde envers elles ! Elles sont si dignes

de notre affection ! Quand nous faisons l'aumône à un pauvre, nous ne savons pas s'il le mérite, s'il n'en sera pas plus coupable, plus ingrat. Mais ici, nous travaillons à coup sûr. La terre où nous semons est invariablement fidèle : pour chaque grain qu'on y jette, le Ciel récolte un fruit, et nous une bénédiction.

3. Exemple - Sainte Gertrude, dans un ravissement, vit l'âme d'une religieuse qui avait passé sa vie dans l'exercice des plus grandes vertus. Elle se tenait en présence de Notre-Seigneur, revêtue des insignes de la charité, mais n'osant porter ses regards sur la face adorable du Sauveur. Elle demeurait les yeux baissés, dans l'attitude d'un criminel, témoignant par ses gestes, l'envie de s'éloigner du divin Maître. Gertrude, étonnée d'une conduite aussi étrange voulut en connaître la raison : « Dieu de bonté, dit–elle, pourquoi ne recevez-vous pas cette âme auprès de vous ? » A ces mots, Notre-Seigneur étendit les bras avec amour, comme pour attirer cette âme vers Lui ; mais celle-ci s'en alla dans une respectueuse humilité. La Sainte, de plus en plus surprise, demanda à l'âme de la religieuse pourquoi elle fuyait ainsi les embrassements d'un aussi tendre époux : « Parce-que je ne suis pas encore purifiée des souillures que mes fautes m'ont laissées et si Dieu m'accordait dans l'état où je suis, la libre entrée du Ciel, je n'y consentirais pas, quelque brillante que je paraisse à ses yeux, je sais que je ne suis point encore une épouse digne de mon Sauveur. »

Ainsi ces saintes âmes endurent leurs souffrances de très bon cœur, dans une résignation parfaite. Elles sont tellement transformées en Dieu, qu'elles ne voudraient pas, quand elles le pourraient, se soustraire à la moindre partie de leurs tourments. Elles les acceptent avec une joie qui grandit toujours à mesure qu'elles se rapprochent du terme de leur expiation. Qu'elles sont dignes de notre amour, de nos sympathies, de toute notre charité !

Prions - *Ô Dieu, qui pardonnez aux pécheurs et qui voulez le salut de tous les hommes, jetez un regard de bonté sur les âmes du purgatoire. Elles sont vos épouses, vos enfants de prédilection ; elles vous ont aimé tendrement et servi courageusement. Montrez-leur votre divine Face. Ô Jésus, soyez-leur propice ! Seigneur, appelez vos enfants et nos sœurs au séjour éternel, et que la lumière qui ne s'éteint pas, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES »»»

Douzième jour - État des âmes du purgatoire vis-à-vis de nous

1. Elles nous sont unies par les liens de la charité - Souvenez-vous que nous somme unies à ces saintes âmes par les anneaux d'une chaîne spirituelle et toute divine. Comme nous, elles ont été créées à l'image de Dieu, rachetées par le sang de Jésus-Christ, régénérées par les eaux du baptême, et nous pouvons dire en vérité que le même sein, celui de l'Église, nous a portés : que nous sommes enfants de la même mère. Comme nous aussi, et peut-être à côté de nous, elles ont pris place à la table des Anges et elles ont reçu ce gage sacré de la vie éternelle. Elles ont emporté dans le monde futur les mêmes espérances qui adoucissent maintenant les amertumes de notre pèlerinage. Membres du même corps, héritières du même royaume, elles seront un jour nos compagnes d'éternité. Mais entre elles et nous, il y a cette différence, qu'elles sont malheureuses, captives, prisonnières, martyres, impuissantes à se secourir elles-mêmes, et qu'elles attendent de nous aide et consolation. Nous leur devons assistance. Ne sont-ce pas les droits incontestables à notre compassion et à notre amour ? Si les enfants d'une même famille s'aiment tendrement entre eux, si les peines de l'un deviennent les peines de tous, ne doit-il pas en être de même des enfants de l'Église ? Où serait notre charité, si nous n'aimions pas ces pauvres âmes, abîmées dans la douleur ? Serait-il possible qu'étant homme, et surtout chrétien, nous fussions insensibles à leurs maux ? Aimons-les comme nous-même, aimons-les comme Jésus-Christ nous a aimés. Alors nous les soulagerons, nous les délivrerons.

« Mes petits-enfants, écrivait l'apôtre St Jean, peu de temps avant de mourir, n'aimons pas seulement en paroles, mais véritablement en le prouvant par des actes. »

2. Elles nous sont unies par les liens de la fraternité - Parmi ces voix qui appellent, ne retrouvez-vous pas la voix d'un frère, d'une sœur, d'un enfant chéri, d'un époux, d'une épouse bien-aimée, que l'amour avait unis et que la mort a séparés, la voix d'un père, d'une mère dont le sang coule dans nos veines ? Ce cri du sang, cette voix de la famille, que vous dit-elle ? « Viens, viens à mon secours : il y a si longtemps que je t'appelle, je n'ai que toi et tu ne viens pas. Viens donc avec ton cœur, avec ta prière, avec tes bonnes œuvres, avec ton dévouement ; viens m'arracher à ces brûlants abîmes, viens me donner le Ciel, Dieu, l'Éternité, viens ! » Comment résister à ce cri de détresse ? Savons-nous si nous n'avons pas contribué à augmenter le purgatoire de ceux qui nous ont tant aimés ?

3. Exemple - En 1864, un artiste juif, converti pendant un sermon sur l'Eucharistie, avait quitté le monde après avoir reçu le baptême et s'était retiré dans un ordre religieux très austère ; il passait chaque jour plusieurs heures à adorer le Saint-Sacrement, et dans ses effusions de ferveur, il demandait à

Jésus-Christ surtout la conversion de sa mère qu'il entourait de la plus filiale tendresse. Il ne l'obtint point cependant, sa mère mourut. Pénétré d'une amère douleur, ce bon fils va se prosterner devant le Tabernacle, et donnant libre cours à ses plaintes : « Seigneur, disait-il, je vous dois tout il est vrai, mais que vous ai-je refusé ? Ma jeunesse, mes espérances dans le monde, le bien-être, les joies de la famille, un repos peut-être légitime, j'ai tout sacrifié dès que vous m'avez appelé. Mon sang, je l'eusse donné de même. Et Vous, Seigneur, Vous l'Éternelle Bonté, qui avez promis de rendre au centuple, vous m'avez refusé l'âme de ma mère ! Mon Dieu, je succombe à ce martyre, le murmure va s'exhaler de mes lèvres. » Les sanglots étouffaient ce pauvre cœur. Tout à coup une voix mystérieuse frappe ses oreilles et dit : « Homme de peu de foi, ta mère est sauvée. Sache que la prière a tout pouvoir auprès de Moi, j'ai recueilli toutes celles que tu m'as adressées pour ta mère, et ma Providence lui en a tenu compte, à son heure dernière. Au moment où elle expirait, je me suis présenté à elle, et à ma vue elle s'est écriée : Mon Seigneur et mon Dieu ! Relève donc ton courage : ta mère a évité la damnation et tes supplications ferventes délivreront bientôt son âme de la prison du purgatoire. » Le père Hermann apprit bientôt, par une seconde apparition, que sa mère montait au ciel. Prions beaucoup pour nos parents défunts !

Prions - *Miséricorde, Seigneur, pour les âmes auxquelles vous m'avez uni par des liens si doux, si étroits, et que vous me faisiez un devoir d'aimer. Oui, Miséricorde pour les âmes de mes parents, de mes bienfaiteurs, de mes amis. Seigneur, laissez-vous fléchir par les prières et les larmes que je vous offre par elles. O Jésus ! O Marie ! Soyez leur propice ! Appelez vos enfants et nos frères dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.*

PRIÈRES » » »

Treizième jour - Les âmes délaissées

1. Délaissées par leurs amis - Considérez qu'il y a au purgatoire des âmes entièrement délaissées, auxquelles personne ne s'intéresse, et qui souffrent sans consolations. L'Église, il est vrai, n'oublie aucun de ses enfants et les âmes dont nous parlons ont droit comme les autres aux prières que cette tendre Mère adresse tous les jours au Seigneur en faveur des défunts ; mais à part ces prières communes, il ne leur vient de la terre aucun secours particulier. Elles sont abandonnées de leurs amis qui leur avaient promis et juré une affection impérissable. Mais comme cette affection était purement humaine et souvent égoïste, elle s'est éteinte avec le dernier son de la cloche.

Quel surcroît d'affliction ne cause pas à ces pauvres prisonnières ce délaissement si inattendu ! Écoutez ces justes reproches qu'elles adressent à ceux qui ont si tôt oublié les devoirs de l'amitié : « Ayez donc pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis. Nous vous avons donné tant de gages de notre affection et de notre dévouement, à vous qui nous aimiez si tendrement ! Vous aviez promis, à notre heure dernière, en nous disant adieu, que vous ne nous oublieriez jamais ! Et vous ne pensez plus à nous : pas une prière, pas une aumône, pas une larme, pas un soupir. Parce-que nous sommes loin des yeux, vous nous avez bannies de votre cœur. » O inconstance des affections humaines qui s'en vont, comme dit Bossuet, avec les années et les intérêts !

Ces reproches ne s'adressent-ils pas à vous ? Pensez–vous quelque fois aux amis de votre enfance, de votre jeunesse, que la mort vous a ravis ? « Ces chers morts, nous les oublions beaucoup trop, disait Saint François de Sales, et pourtant ils nous ont tant aimés pendant leur vie ! » Craignons d'être délaissé à notre tour, car il est écrit que celui qui oublie sera oublié.

2. Délaissées par leurs parents - Délaissées de leurs amis, ces pauvres âmes dont nous parlons le sont aussi de leurs parents, soit qu'ils n'existent plus en ce monde, soit qu'ils aient abjuré tout sentiment de charité et de reconnaissance. Oui, leur père, mère, frères, sœurs, ou héritiers les ont abandonnées. Où qu'elles portent leurs regards, elles ne rencontrent que l'oubli, le délaissement. L'oubli sur toute vie qu'aucune parole ne rappelle plus ; l'oubli sur leur nom que personne ne prononce ; l'oubli sur leur tombeau qui ne reçoit ni visite ni prière ; l'oubli sur leurs souffrances d'outre-tombe que personne ne cherche à soulager ; l'oubli partout et toujours. Pauvres âmes ! Qui sait combien dureront leurs douleurs, leur séjour dans ce terrible purgatoire où elles ne reçoivent aucun secours ? Comme ce cruel isolement doit ajouter à leurs souffrances ! Elles ont le droit de s'écrier avec le Prophète : « Mes proches se sont éloignés de moi et ma famille m'a jetée dans l'oubli ;

mon père et ma mère m'ont abandonnée, je suis devenue pour eux tous comme un vase brisé qu'on laisse de côté et auquel personne ne pense plus. »

Comme Jésus, abandonné de tout le monde au jardin de Gethsémani, elles peuvent dire : « J'ai cherché un consolateur et je n'en ai point trouvé ! »

Priez souvent, allez à la Messe en semaine pour les morts les plus délaissés. Devenez leur père, leur mère, leur frère, leur sœur, leur ami. Est-il une œuvre plus digne de votre zèle, et de votre charité ? Un jour, ils prieront pour vous, si, ce qui est probable, vos parents et vos héritiers vous oublient et vous délaissent.

3. Exemple - Dans une paroisse de campagne, un crime affreux était venu consterner les cœurs. Un jeune homme, endurci par ces passions qui rendent le cœur féroce avait eu la cruauté de conspirer avec un infâme, l'assassinat de sa propre mère. Ces deux bourreaux l'avaient jeté dans une mare d'eau boueuse. La pauvre mère se débattait dans les flots et tendaient les bras vers ses assassins. L'étranger, de sa main barbare, repoussait la malheureuse femme, qui essayait de se rattacher à la rive. Mais le fils, tout scélérat qu'il était, quand il vit sa mère tendre vers lui ces bras qui l'avaient porté, fut vaincu par la nature et sa férocité tomba. Il lui tendit la main pour la retirer de l'abîme, mais son complice la repoussa et la plongea dans la mort.

Le purgatoire est comme un lac invisible où des amis, des proches, des parents nous tendent les bras pour que nous les secourions. Peut-être avons-nous participé à les plonger dans cet effroyable supplice. Et pendant que nous poursuivons follement nos plaisirs, ils souffrent et nous appellent. Ne les délivrerons-nous pas ? Saintes âmes ! Nous serons votre famille, vos amis, vos sauveurs. Et un jour, vous viendrez aussi à notre aide.

Prions - *O Jésus ! Abandonné de tout le monde et même de vos apôtres, dans le jardin de Gethsémani, ayez pitié de toutes les saintes âmes du purgatoire, en particulier de celles qui ne reçoivent ni prières ni consolations de la part des vivants. Soyez leur consolateur, leur libérateur. O Jésus, appelez enfin ces enfants délaissés au sein de leur famille du Ciel. Qu'ils reposent en paix.*

PRIÈRES » » »

Quatorzième jour - Soulagement des âmes du purgatoire

1. Nous pouvons les soulager - « Nous croyons, définit le Concile de Trente, que les âmes détenues en purgatoire sont soulagées par les suffrages des fidèles. » C'est ainsi que dans sa magnifique et divine unité, l'Église comprend les chrétiens de tous les temps et de tous les états. La charité qui les unit et rend commun leurs biens spirituels, ne s'étend pas seulement aux vivants, elle passe au-delà du tombeau avec ceux qui sont morts dans la paix du Seigneur. « La charité, disait St Paul, n'est pas comme la foi et l'espérance, qui s'éteignent pour nous, à notre dernier soupir, elle survit à la mort et ne périt jamais. » Ainsi les justes, après leur trépas, ne sont pas séparés de l'Église, ni retranchés de la communion des saints, ils sont toujours nos frères, nos amis, notre prochain. Comme les anges et les élus du Ciel, nous pouvons aussi délivrer ces âmes de leur prison. Bien plus, les anges et les saints ne le peuvent que par leurs prières, et nous le pouvons, nous, par toutes sortes d'actes d'amour, de bonnes intentions, de prières et de charité. « Dieu nous a donné une telle puissance sur le sort de ces âmes, dit le père Faber, qu'il semble plus dépendre de la terre que du Ciel. Telle est la consolante doctrine de l'Église ! Telle est la touchante économie de la Communion des Saints. »

Quelle joie pour vous qui pleurez un père, une mère, un époux, un enfant ! Consolez-vous, vous pouvez encore leur donner des preuves de votre amour, de votre dévouement ; vous pouvez être leur ange libérateur. Hâtez-vous donc, venez briser leurs chaînes, venez solder leurs dettes, afin que ces chères âmes puissent s'envoler dans le sein de l'Église Triomphante.

2. Nous pouvons les soulager - Non seulement nous pouvons, mais encore nous devons venir au secours de ces âmes malheureuses. Nous le devons à Dieu. Père bon et tendre, il les aime comme ses épouses et désire vivement leur ouvrir la porte du Ciel, mais sa justice s'y oppose. Alors, Il se tourne vers nous et nous supplie de les aider ; Il nous en fournit les moyens et regarde comme fait à Lui-même ce que nous ferons pour la plus coupable et la plus souffrante d'entre elles.

Nous le devons à ces pauvres exilées. Quelques-unes, ou un grand nombre peut-être, souffrent en purgatoire par notre faute, par suite de notre négligence, de nos mauvais conseils, de nos scandales. Et nous ne ferions rien pour les soulager ! Et nous oserions dire : je suis innocent des larmes de sang répandues par ce juste !

Enfin nous le devons à nous-même. N'oublions pas que nous aurons besoin un jour, peut-être bientôt, qu'on exerce envers nous, la charité que nous pouvons maintenant exercer envers les autres. « Tout ce que la piété nous inspire de faire pour nos défunts, disait Saint Ambroise, se change en œuvres méritoires pour nous et à la fin de notre vie, nous recevrons au centuple ce

que nous aurons donné. » Interrogez votre conscience. Avez-vous bien compris et pratiqué jusqu'à ce jour, cet important devoir ? Pensez-vous souvent, pensez-vous chaque jour aux âmes souffrantes du purgatoire ? Ayez donc à l'avenir cette charité que Dieu commande et bénit ; cette charité qui ouvre le Ciel à celui qui l'exerce et à celui qui en est l'objet ; cette charité qui est le « passeport » du chrétien pour l'autre monde.

3. Exemple - Catherine de Cortone était issue d'une famille ducale. Petite enfant, sa piété et sa ferveur étaient celles d'un ange. Elle n'avait pas encore atteint sa huitième année lorsqu'elle perdit son père. Un jour, il lui apparut tout enveloppé des flammes du purgatoire. « Ma fille, lui dit-il, je serai dans le feu jusqu'à ce que tu aies fait pénitence pour moi. » Le cœur empli de compassion, Catherine s'éleva avec un courage viril au-dessus de la faiblesse de son âge. Elle préluda dès ce jour à ces austérités étonnantes qui ont fait d'elle un prodige de pénitence. Ses larmes, ses prières, ses mortifications eurent bientôt désarmé la Justice Divine et acquitté la dette paternelle. Son père, rayonnant de l'éclat des bienheureux, lui apparut de nouveau et lui adressa ces paroles : « Dieu a accepté tes actes d'amour, tes prières, ma fille ; je vais jouir de la Gloire. Continue toute ta vie de t'immoler en victime pour le salut des âmes souffrantes, c'est la Volonté Divine. » L'héroïque vierge fut fidèle à sa mission sublime. Toute sa vie, elle pria et pratiqua des austérités effrayantes pour le soulagement des morts. Ses pieuses compagnes voulurent l'engager à diminuer un peu ses pénitences. Elle répondit par ses remarquables paroles qui trahissent tout le secret de sa vie : « Quand on a vu comme moi ce que sont le purgatoire et l'enfer, on n'en fera jamais trop pour tirer les âmes de l'un et les préserver de l'autre. Je ne dois donc pas m'épargner, parce que je me suis offerte en sacrifice pour elles. »

Et nous aussi, nous avons la mission et le devoir de secourir les âmes que Jésus a rachetées ; ne l'oublions jamais.

Prions - *Soyez béni, Ô mon Dieu, d'avoir bien voulu me confier le soulagement de ces âmes que vous aimez et qui ont tant de titres à ma compassion. Qu'il m'est doux de pouvoir essuyer leurs larmes et leur ouvrir le Ciel ! Rappelez-moi souvent ce grand devoir de la charité et aidez-moi à l'accomplir. O Jésus, soyez propice à nos chers défunts. Appelez vos enfants et nos frères au Bonheur Éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix.*

PRIÈRES »»»

Quinzième jour - L'oubli des morts

1. Il dénote une grande insensibilité - Un pauvre appelé Lazare, couvert d'ulcères et de haillons, gisait à la porte d'un homme riche et opulent ; il demandait peu : les miettes seulement qui tombaient de la table du riche. Mais celui-ci les refusait impitoyablement. Quelle insensibilité, quelle dureté ! Faut–il s'étonner si ce mauvais riche, après sa mort, descendit en enfer, pendant que Lazare montait dans le sein d'Abraham ?

Le souvenir de nos parents défunts est sans cesse présent à notre esprit et à nos cœurs. La maison que nous habitons, le nom que nous portons, les biens dont nous jouissons, tout nous rappelle leur image. Pourtant ils ne crient pas, leur tombe est muette, mais l'Église, leur mère commune, ne nous dit–elle pas sans cesse : « Ayez pitié de vos morts. Laissez tomber de votre table quelques miettes pour apaiser leur faim, quelques gouttes pour étancher leur soif. Méchant serviteur, ne dois–tu pas prendre pitié de ton frère ? »

Quoi donc, il a vécu, il a travaillé pour vous dans sa vie, et maintenant qu'il vous demande quelques miettes de l'héritage qu'il vous a laissé, vous les lui refusez ?... Si comme le mauvais riche, nous sommes insensibles aux cris de détresse de nos frères, Dieu sera insensible aux nôtres. Comment pourrait-il nous accueillir en son sein ?

2. Il révèle une noire ingratitude - Un officier de Pharaon ayant encouru la disgrâce du roi fut jeté en prison avec Joseph. Homme doux et compatissant, Joseph se lia d'amitié avec son compagnon d'infortune, adoucit son chagrin, interpréta ses songes et lui donna l'assurance d'un prompt rétablissement. Pour toute récompense de ses services, il lui demanda seulement de se souvenir de lui auprès du roi. Hélas ! Cet ingrat, enivré des douceurs de ses nouvelles prospérités, oublia entièrement son bienfaiteur, et l'infortuné Joseph languit encore deux années dans les fers.

Ce cruel oubli n'est-il pas révoltant ? Et comment pouvez-vous oublier vous-même tant de parents, tant de bienfaiteurs dont vous avez reçu la vie, dont vous possédez les biens, à qui vous devez votre fortune, votre réussite ? Naguère, quand ils vous disaient adieu, et vous priaient de ne pas les oublier, vous répondiez en pleurant. Mais le temps a séché vos larmes et vous les avez bientôt oubliés. Vous n'avez plus pour eux ni regret, ni tendresse ni reconnaissance. Vous vous repaissez, comme l'officier de Pharaon, du bien-être qu'ils vous ont acquis, à la sueur de leur front, et vous le laissez gémir comme Joseph, dans la prison du purgatoire. Où sont donc votre foi, votre conscience, votre cœur, votre mémoire ? « Seigneur, Seigneur, réparez cet étrange oubli, et donnez à nos frères souffrants et abandonnés le repos et la gloire éternelle. »

3. Exemple - Chaganus, ayant mis en fuite l'armée de Maurice, exigea de l'empereur une somme d'argent considérable pour le rachat des nombreux prisonniers qu'il avait faits. Maurice refusa. Le vainqueur demanda alors une somme moins forte qui ne lui fut pas accordée. Après avoir réduit à bien peu de choses la rançon qu'il désirait sans pouvoir l'obtenir, le barbare irrité fit couper la tête à tous les soldats impériaux qu'il avait eus en son pouvoir. Peu de jours après, Maurice eut une épouvantable vision. Il vit une multitude d'esclaves qui portaient des chaînes pesantes. Ces infortunés, avec des accents horribles, criaient vengeance contre lui. Le Juge Souverain, irrité, lui disait : « Aimes-tu mieux être puni en monde ou en l'autre ? » « Ah Seigneur ! Je préfère être châtié en ce monde. » répondit l'empereur consterné. « Et bien, en punition de ta cruauté envers ces pauvres soldats, dont tu n'as pas voulu sauver la vie, lorsque tu le pouvais à si peu de frais, l'un d'eux t'enlèvera ta couronne, ta réputation et ta vie, et toute ta famille te suivra dans ta chute ! » En effet, peu de jours après, l'armée s'insurgea et proclama Phocas empereur. Maurice, fugitif, s'enfuit sur un petit navire ; mais ce fut en vain. Les partisans de Phocas se saisirent de lui, et le chargèrent de chaînes. Ce malheureux père eut la douleur de voir massacrer ses cinq fils et il mourut lui-même ignominieusement.

Âme chrétienne, qui lisez ces lignes, pensez-y : ce ne sont pas de pauvres soldats, ce sont vos propres frères, vos chers parents qui gémissent, devenus prisonniers aimants de la Justice Divine. Dieu miséricordieux vous demande pour leur rachat une prière, une communion, une aumône. Serez-vous assez dur ou assez insensible pour les refuser ?

Prions - *Comment pourrais-je oublier, Seigneur, ces âmes auxquelles la mienne était liée par les liens de l'affection et de la parenté ? Comment pourrais-je abandonner dans leurs cruelles souffrances ces êtres chéris, qui m'ont donné pendant leur vie des preuves si nombreuses d'une affection toute tendre et dévouée ? Tous les jours de ma vie et jusqu'à mon dernier soupir, je prierai pour eux. O Jésus, soyez leur propice. Appelez vos enfants et nos frères dans la Cité Sainte. Qu'ils reposent dans la paix éternelle !*

PRIÈRES » » »

Seizième Jour - Premier motif de soulager les âmes du purgatoire : la gloire de Dieu

1. Cette dévotion glorifie Dieu - Le premier motif qui doit nous engager à hâter par tous les moyens possibles la délivrance des saintes âmes du purgatoire, est la gloire qui en revient à Dieu. En effet, rien ne glorifie le Très-Haut, ne fait bénir son nom, ne dilate son cœur paternel, rien ne contribue davantage à l'accomplissement de Sa Volonté adorable, que le soulagement des morts. Comprenons-le bien, en leur ouvrant le Ciel, nous donnons à Dieu des voix pour Le louer, des cœurs pour L'aimer et Le bénir ; nous lui donnons des âmes qui vont se consumer au pied du trône de son éternité, dans les ardeurs d'un amour si pur, si parfait et si grand, qu'il ne nous est pas même donné de le comprendre dans le lieu de notre exil. « Il n'est rien de plus agréable à Dieu, disait Saint Augustin, que le soulagement et la délivrance des fidèles trépassés. » « C'est, ajoutait Bourdaloue, un apostolat plus beau, plus grand et plus méritoire, que la conversion des pécheurs, des infidèles, des païens. »

Hâtons-nous donc de satisfaire aux droits de la Justice Divine pour procurer cette Glorification. Ces âmes feront pour nous dans le Ciel ce que nous faisons si mal dans ce monde. Ce sont des voix pures, angéliques, qui diront pour nous ce cantique de la patrie que nous ne pouvons pas chanter sur une terre étrangère. C'est par leurs chants de triomphe que nous glorifierons le Dieu de toute gloire et de toute majesté. Et ce Dieu, qui a promis de ne point laisser sans récompense un verre d'eau froide, donné à un pauvre en Son Nom, comblera de largesses ceux qui se dévouent pour Lui donner des âmes qu'Il aime tendrement.

2. Elle réjouit Ses Saints - Souvenons-nous qu'en délivrant ces âmes par nos actes d'amour, non seulement nous glorifions Dieu, mais nous réjouissons le Ciel tout entier. L'entrée d'un nouvel élu dans cette belle patrie est une fête de famille pour tous ses heureux habitants ; chacun d'eux l'accueille et le félicite avec une joie fraternelle. Marie, la Mère de Miséricorde, la Consolatrice de l'Église Souffrante tressaille d'une sainte allégresse, s'unit à Jésus pour déposer sur son front la couronne de gloire et d'immortalité promise aux vainqueurs. Son Ange Gardien et son Saint Patron le saluent avec une joie ineffable et le félicitent de sa délivrance et de son bonheur. Toute la Cour Céleste, qui se réjouit à la conversion d'un pécheur, se réjouit davantage encore en voyant augmenter le nombre des élus ; elle entonne de nouvelles hymnes à la gloire de l'Agneau Divin dont la grâce, victorieuse de la faiblesse humaine, élève les fils d'Adam sur les trônes des anges déchus.

Attachons-nous à une dévotion si agréable à Dieu et à tous ses amis. Prêtons l'oreille, non plus aux gémissements des âmes du purgatoire, mais aux pressantes invitations de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et des Saints qui nous supplient d'introduire près d'eux, dans la Cité du Bonheur, nos frères qui pleurent dans le purgatoire. Rendons ces orphelins à leur Père qui est au Ciel, ces pauvres exilés à leur Patrie Éternelle. Un jour bientôt, nous irons les rejoindre et partager leur félicité.

3. Exemple - Il est raconté au Livre de Daniel, que le roi de Perse, Darius, avait fait une loi dont la violation comportait la peine d'être exposé aux lions et dévoré par eux. Le prophète Daniel, adorateur du vrai Dieu, ne pouvant se soumettre à cette loi païenne, fut accusé comme violateur de la volonté royale. Le roi qui aimait Daniel fut désolé de savoir qu'il venait d'être accusé d'un crime le faisant condamner à la fosse aux lions. Mais pour ne pas se mettre en opposition avec la loi qu'il venait de porter, il consentit à ce que le prophète fut précipité dans cette épouvantable fosse. Cependant en le laissant partir, il lui dit : « Daniel, Serviteur de Dieu, va tranquille ; ce que je ne puis pas faire moi, sans blesser ma justice, j'ai confiance que le Dieu que tu adores le fera, et Il te délivrera dans Sa Miséricorde. » En effet, Dieu veilla miraculeusement sur Daniel. Il ferma d'abord la gueule des lions qui, au lieu d'être ses bourreaux, étaient devenus ses gardiens. Ensuite, il envoya son Ange pour lui porter à manger.

Voilà l'image de ce qui arrive aux âmes du purgatoire. Dieu, en les voyant entachées de péchés, endettées envers Sa Justice, ne peut pas les admettre dans Son Royaume, Il est obligé de les laisser aller dans la prison de l'expiation, et Il leur dit : « Allez avec confiance, car ce que Je ne puis pas faire à cause de Ma Justice, vous âmes chrétiennes, vous le ferez, vous serez les ministres de Ma Miséricorde, vous êtes constituées libératrices du purgatoire, comme Moïse fut libérateur du peuple Israël en Égypte. A vous de soulager et délivrer ces pauvres prisonnières ; à vous de leur porter la nourriture spirituelle qu'elles attendent avec impatience. » Quelle noble et sainte mission !

Prions - *O Dieu infiniment Bon et infiniment Aimable, oubliez, je vous en supplie, les droits de Votre Justice pour ne Vous souvenir que de ceux de Votre Miséricorde ; exercez-la dans toute son étendue sur ces âmes qui Vous sont si chères. Ouvrez-leur Votre sein Paternel et permettez-leur de Vous glorifier dans le Ciel par leurs actions de grâce et leurs éternelles louanges. Douce Marie, Saintes et Saints du Ciel, intercédez pour elles. O Jésus, soyez leur propice. Montrez-leur Votre Face dans la Jérusalem céleste ! Qu'elles reposent en paix.*

PRIÈRES » » »

Dix-septième jour - Deuxième motif : l'amour de Notre-Seigneur

1. Combien Il aime les âmes du purgatoire - Considérez que NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST a pour les âmes du purgatoire, comme pour toutes les âmes rachetées au prix de son sang, un amour infini. Chacune peut dire : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » Et s'il y a des mesures et des degrés dans l'infini, Il doit les aimer plus que nous, parce que confirmées en grâce, ne pouvant plus pécher, elles ne L'offenseront jamais plus, et parce qu'elles Le bénissent et Le chérissent plus tendrement que nous. Oui, n'en doutons pas, les yeux et le cœur du Miséricordieux Jésus, sont sans cesse attachés sur ces martyrs d'outre-tombe, sur nos frères les morts. Loin de les oublier, de les délaisser dans les souffrances, on peut dire qu'Il souffre en quelque sorte en eux. Il souffre comme Rédempteur dans ces âmes qu'Il a rachetées par tant de sacrifices ; comme Père, comme Époux, comme Chef, dans les membres de Son Corps Mystique. Leurs douleurs lui rappellent Ses propres douleurs, leur amour appelle Son Amour. S'Il pouvait mourir, Il mourrait encore pour payer leurs dettes et leur ouvrir la porte du Paradis ; et pour retenir la force de Son Amour, il faut toute la Sagesse et toute la Miséricordieuse Justice d'un Dieu qui a horreur de la moindre tâche.

Ayons les sentiments du Cœur de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Comme Lui, aimons nos frères de l'Église Souffrante, aimons-les tendrement à cause de leur sainteté et de la durée de leurs tourments. Aimons-les comme nous-même pour l'amour de Dieu. Alors, nous prendrons une large part à leurs peines et nous leur tendrons une main secourable.

2. Combien Notre Seigneur désire que nous soulagions les âmes du purgatoire - NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ne peut pas délivrer lui-même les âmes du purgatoire ; la Justice Divine s'y oppose, mais du Tabernacle, où l'Amour le rend captif, il incite tous les fidèles de la terre à prier pour elles, à faire descendre le rafraîchissement et la paix dans le lieu de l'expiation. Il dit un jour à Ste Gertrude : « Toutes les fois que vous délivrez une prisonnière, cela m'est aussi agréable que si vous me rachetiez moi-même de la captivité, et je saurai bien vous en récompenser. » A l'autel où il s'immole, Il ne veut pas que Son Sacrifice soit offert une seule fois, sans que le prêtre et les assistants aient un souvenir pour l'Église Souffrante. Enfin, Il réunit en un seul trésor tous Ses Mérites, tous ceux de sa Divine Mère et des saints et Il demande à tous les fidèles d'y puiser à pleines mains, afin d'acquitter les âmes du purgatoire ; la Justice Divine s'y oppose mais du Tabernacle, Il s'écrie : « Rendez-moi mes enfants, délivrez-les par la prière, par le Saint Sacrifice, par les indulgences ; hâtez le moment où il Me sera donné de les couronner dans la gloire et de les inonder d'un torrent de délices. »

Pour exciter notre charité, Il ne cesse de nous répéter ce qu'Il disait à Ses disciples en leur parlant des pauvres : « Tout ce que vous ferez pour le moindre d'entre eux, je le regarderai comme fait à Moi-même. » Et Il nous récompensera un jour, comme si Lui-même eût été délivré. Chers amis, quel puissant motif, pour nous enflammer de zèle en faveur d'une œuvre si grande, si facile à accomplir ! Quelle joie de pouvoir si aisément satisfaire les désirs brûlants du Cœur de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Le Divin Sauveur dit un jour à la Vénérable Marie Lataste : « Vous ne sauriez rien faire de plus agréable à Dieu que de venir au secours de ces âmes, » parmi les âmes du purgatoire qui ne sont pas assez recommandées à la prière des fidèles. Et cependant combien sont grands et nombreux les bienfaits que nous devons aux prêtres ! La plupart des biens et des bénédictions de la religion nous arrivent par le prêtre. Du berceau jusqu'à la tombe, il est pour nous le distributeur de grâces, le consolateur, le soutien, le conseiller. Notre Seigneur lui disait un jour : « Ma fille, priez beaucoup, beaucoup pour mes prêtres, car on ne prie pas assez pour eux ; les fidèles oublient trop qu'il est de leur devoir de prier pour les prêtres, qui sont leurs pères par rapport à leur salut. » Plus grande est la dignité d'une personne, plus grande aussi sa responsabilité, plus le jugement sera sévère. Voilà pourquoi, nombre de prêtres doivent aussi passer par le purgatoire. Prions donc pour leur libération, afin que parvenus dans la gloire du Paradis, ils soient nos intercesseurs puissants auprès de Dieu !

3. Exemple - Dans une lettre écrite à une dame du monde, le Père Lacordaire racontait qu'un paysan de Pologne venant à mourir, fut placé par la Justice Divine dans les flammes de l'expiation. Sa pieuse épouse ne cessait de prier pour le repos de son âme. Ne croyant pas ses prières assez efficaces, elle désira s'adresser au Cœur de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST et faire célébrer le Saint Sacrifice de la Messe en son honneur, pour la délivrance de celui qu'elle pleurait. Mais elle était pauvre et ne possédait pas le modeste honoraire qu'il est d'usage d'offrir pour la célébration de l'office divin. Elle se présenta devant un riche personnage qui était philosophe, incrédule, et lui exposa humblement l'objet de sa demande. Celui-ci se laissant attendrir lui donna l'offrande qu'elle sollicitait. La veuve aussitôt fit célébrer la Sainte Messe, à la Chapelle du Sacré-Cœur, pour la délivrance de son cher époux, et y assista avec toute la ferveur possible. Dieu permit que quelques jours après, le paysan défunt apparut au riche bienfaiteur : « Je vous remercie, lui dit-il, de l'aumône que vous avez faite pour l'offrande du Divin Sacrifice : cette oblation a délivré mon âme du purgatoire où elle était détenue, et maintenant en reconnaissance de votre charité, je viens de la part du Seigneur vous annoncer que votre mort est prochaine, et que vous devez vous réconcilier avec Lui. » Et ce riche incrédule se convertit et mourut en effet dans les sentiments les plus chrétiens. Amour, reconnaissance au Cœur de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST !

Prions - *O Jésus, plein de Miséricorde et de bonté, Vous qui avez tant aimé les hommes, qui les justifiez par la foi, les glorifiez par la grâce, je vous en prie, par la vertu de la blessure de Votre Côté Sacré, ouvert par la lance sur la croix, délivrez les trépassés du feu du purgatoire et rendez-les dignes de la gloire de vos saints. Soyez leur propice Ô Jésus. Appelez vos enfants et nos frères au séjour Éternel. Qu'ils reposent en paix.*

PRIÈRES »»»

Dix-huitième jour - Troisième motif : l'amour de Marie

1. Elle console les âmes du purgatoire - Marie ne se contente pas d'encourager et de consoler ses chers enfants de la terre, elle est aussi la Consolatrice de ceux que la Justice et l'Amour retiennent dans le lieu de l'expiation. Quelle mère voyant son enfant tombé dans un brasier ardent et pouvant le secourir, ne volerait pas à son secours ? Et Marie, la plus aimante des mères, resterait insensible aux tortures de ses enfants tombés dans les flammes expiatrices de la Justice Divine ? Oh non, mille fois non ! Pleine de compassion pour eux, elle s'occupe de les soulager. Il n'y a pas de peine dans cette sombre prison qu'elle n'adoucisse ; il n'y a pas d'heure pendant laquelle elle ne verse sur ce feu purificateur, une pluie rafraîchissante. « Oh, comme Marie est bonne, s'écrie Saint Vincent Ferrier, pour ces âmes captives qui gémissent dans le purgatoire ! Par son entremise, elles sont à chaque instant soulagées et secourues. » La Sainte Vierge disait à Sainte Brigitte : « Je suis la mère de tous ceux qui sont au purgatoire, et toutes les peines qui sont infligées aux morts, pour l'expiation de leurs fautes, sont allégées par mes prières. » Heureux sont les vrais enfants de Marie. Sa protection ne les accompagne pas seulement en ce monde, mais elle va les chercher pour consoler leurs misères invisibles, impalpables, qu'on pourrait appeler misères d'outre-tombe. Que cette pensée est douce et consolante. Qu'il est agréable d'espérer l'assistance de la Sainte Vierge à notre heure dernière, de savoir qu'elle viendra nous visiter, nous consoler, si malheureusement nous tombons dans l'abîme du purgatoire. Quel puissant motif de l'aimer tendrement en ce monde ! O Marie ! Mère de Miséricorde ! Consolatrice des affligés, préservez-nous, délivrez-nous du purgatoire.

2. Elle les délivre - La Très Sainte Vierge ne se borne pas à visiter, à soulager les âmes captives, elle les délivre par son intercession. Pour hâter la fin de leurs peines, elle inspire aux vivants de les aider de leurs suffrages, et elle supplie son Divin Fils de les admettre dans le séjour de la Paix. Or, ce que Marie demande, elle l'obtient toujours. Aussi combien d'âmes oubliées ou insuffisamment secourues gémiraient pendant des siècles dans ce lieu d'indicibles tourments si la Vierge clémente ne hâtait l'heure de leur délivrance ! Combien s'envolent dans le Ciel sur les ailes de son amour, surtout lorsque l'Église célèbre ses touchantes solennités. Gerson assurait que le jour où elle monta au Paradis, une multitude d'âmes qui étaient en purgatoire furent délivrées par son intercession.

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, lui, affirmait qu'à ce moment-là, la joie dans le Ciel augmentait de moitié ! C'est aussi une pieuse croyance que tous les samedis et les jours de ses fêtes, cette Bonne Mère descend dans le lieu de la Justice Divine pour en retirer un grand nombre de prisonnières dont

elle a obtenu la grâce, heureuse d'emmener ses enfants avec elle pour les associer au bonheur de sa famille du Ciel. Oui, il y a là-haut un nombre incalculable de bienheureux qui doivent leur délivrance du purgatoire à l'Auguste Reine du Ciel.

Ames chrétiennes, priez tous les jours Marie en faveur de vos chers défunts, demandez-lui leur soulagement. A cette fin, offrez-lui de temps à autres quelque mortification, une communion, une visite à la chapelle où elle est spécialement honorée. La Mère de Dieu déclara à Sainte Brigitte : « Je suis la mère de toutes les âmes du purgatoire et toutes les peines qu'elles ont méritées sont à toute heure plus ou moins adoucies par mon intercession. » Les dévots de Marie ne sont pas malheureux en purgatoire, ils ne sont pas abandonnés ; Marie est puissante pour les secourir ; mais nous devons la prier, surtout en récitant le Rosaire. Saint Alphonse de Liguori disait : « Si nous désirons secourir efficacement les âmes du purgatoire, nous devons toujours les recommander dans nos prières à la Très Sainte Vierge, et surtout offrir pour elles le chapelet ou le Rosaire par lequel elles sont soulagées. »

Bonne Mère, ayez pitié de mes frères souffrants, procurez-leur le repos éternel. Souvenez-vous qu'ils sont vos enfants et que vous êtes toujours leur mère.

3. Exemple - Une sainte religieuse avait donné pendant quelques temps ses soins à une pauvre fille qui était dans un état déplorable tant pour l'âme que pour le corps. Après avoir menée une vie scandaleuse, elle avait été frappée d'une maladie honteuse qui la rendait un objet de dégoût et de mépris pour tout le monde. L'infection qu'elle répandait autour d'elle était telle que ses voisines l'avait contrainte de chercher un gîte dans une vieille masure isolée. Son caractère était si acariâtre que, seule notre religieuse, surmontant le dégoût qu'elle lui inspirait, venait comme un ange du Ciel de quoi supporter sa malheureuse existence. Toutefois, ses services n'étaient payés que par des injures. Lorsque la Sœur lui parlait de Dieu, cette créature ne répondait que par des blasphèmes. Un jour, survint une crise épouvantable, et l'infortunée malade mourut presque subitement. Sur le point de paraître devant le Souverain Juge, elle se souvint des miséricordes de Marie, qu'elle avait quelquefois invoquée dans sa jeunesse, et elle lui dit : « O vous qui n'abandonnez pas ceux que tout le monde repousse, Mère pleine de tendresse, venez à mon secours ! Si vous mes laissez, je suis perdue ! » Et Marie vint au secours de la pécheresse, lui inspira des actes de repentir et la préserva de l'enfer. Le lendemain, on trouva le cadavre hideux étendu par terre, et chacun de s'écrier que l'âme était réprouvée. La sœur en était elle-même si convaincue, qu'elle l'effaça de son souvenir. Cependant, un jour, celle qu'elle croyait damnée, lui apparut par la permission de Dieu, et lui dit : « Vous qui priez pour tout le monde, m'oubliez-vous ? » « Quoi ? s'écria la sainte religieuse, vous ? en purgatoire ? ? ? » La pauvre pécheresse lui raconta le miracle de salut qui s'était opéré en elle, à son agonie, la suppliant de prier la

Sainte Vierge de la délivrer du purgatoire comme elle l'avait préservée de l'enfer. La Sœur pria Marie de tout cœur et bientôt, elle apprit par une seconde apparition que ses supplications étaient exaucées, que la Bonne Mère avait ouvert la porte du Ciel à cette âme pénitente. Merci Marie, pour votre bonté.

Prions - *Nous vous saluons, Ô Reine de Miséricorde, notre Vie, notre Douceur, notre Espérance, non seulement dans cette vallée de larmes, mais aussi dans le lieu d'expiation, nous vous saluons. Nous crions vers Vous, consolatrice des affligés ; nous soupirons et gémissons, pour nos frères souffrants du purgatoire. Tournez vers eux, ô notre Avocate, vos regards miséricordieux. Faites-leur voir Jésus, le fruit de vos entrailles. C'est ce que nous vous demandons instamment pour eux, ô Reine pieuse et douce Vierge Marie.*

PRIÈRES »»»

Dix-neuvième jour - quatrième motif : la reconnaissance des défunts

1. Dans le purgatoire - C'est une opinion bien reçue parmi les théologiens, que les âmes souffrantes intercèdent même dans le purgatoire pour ceux qui les assistent. Elles ne peuvent rien obtenir pour elles-mêmes et leurs prières sont sans fruit, quand elles demandent la fin de leurs tourments ; mais il n'en n'est pas de même des prières qu'elles font pour leurs bienfaiteurs. Ces supplications sont dans l'ordre de la Providence, elles touchent le Cœur de Dieu, et ne sont point accompagnées des défauts qui rendent les nôtres trop souvent infructueuses. Ces bonnes âmes sont pures et saintes, chéries du Seigneur et toujours parfaitement unies à lui. Elles prient sans distractions, avec ferveur, avec persévérance, et leur crédit est si grand que, si l'expérience de chaque jour n'était là pour en rendre témoignage, à peine pourrait-on le croire. Il y a donc tout à gagner pour nous à échanger ainsi nos prières contre celles de nos frères les morts, et le meilleur moyen d'obtenir de Dieu ce que nous sollicitons, c'est de les intéresser à notre cause, en leur confiant et en offrant pour eux, à cette intention, nos bonnes œuvres, le Saint Sacrifice de la Messe, et toutes les indulgences que nous pouvons leur appliquer. Prions donc souvent, prions beaucoup pour les âmes bénies et reconnaissantes du purgatoire, et elles prieront efficacement pour nous ! Elles offriront à Dieu pour nous tout le mérite de leurs indicibles souffrances. C'est une occupation sainte et salutaire que la pensée des morts, nous dit l'Écriture.

2. Dans le Ciel - Le Ciel est la patrie de la reconnaissance, et délivrées par nos actes d'amour et nos prières, les âmes nous resteront attachées par les liens d'une gratitude éternelle. Pourront-elles nous oublier lorsque nous les auront mises en possession des richesses éternelles ? Lorsque nous leur aurons rendu leur place au banquet de l'Agneau, où elles pourront enfin manger le pain des Anges dont elles sont affamées ? Non, assurément, elles ne nous oublierons jamais : elles seront attentives à tous nos besoins, elles veillerons sur nous comme d'autres anges gardiens. Du haut de leurs trônes, elles jetteront les yeux sur nos périls et sur nos maux, supplieront Dieu sans cesse de nous épargner les épreuves, d'éloigner de nous toutes les tentations et les dangers, et uniront leurs supplications aux nôtres, pour faire une sainte violence au Cœur de Dieu. Quel soulagement dans nos peines ! Quels auxiliaires précieux ! A notre agonie, quels consolateurs et quels soutiens ! Quels avocats puissants au Jour redoutable de la Rencontre avec Dieu ! Et si nous allons dans le purgatoire, ces âmes que nous aurons délivrées, ne viendront-elles pas à leur tour nous visiter, nous consoler, jusqu'à ce que nous soyons parvenues auprès d'elles, dans les splendeurs de la béatitude éternelle ? Mon Dieu, que d'avantages, que de consolations de toutes sortes

dans la dévotion aux fidèles trépassés ! Heureux donc et bienheureux ceux qui prient pour les morts ! « Tout ce que nous leur donnons par charité, disait Saint Ambroise, se change en grâces, et après notre mort, nous en trouvons le mérite cent fois doublé. »

3. Exemple - Une personne pieuse et digne de foi a écrit les lignes suivantes, qui sont une preuve de l'efficacité des prières des âmes du purgatoire : « Je désirais le rétablissement de ma pauvre santé bien compromise, et je m'étais adressée à Notre-Dame de Lourdes, à L'Enfant Jésus, à Saint Joseph, sans rien obtenir. Ce n'est qu'après avoir supplié les saintes âmes du purgatoire de prier pour moi, que j'ai été exaucée. Je leur avais donné jusqu'à Noël, leur promettant des prières et des messes, si à cette époque je pouvais remplir mes devoirs religieux et reprendre mes occupations. Bénies et remerciées soient ces chères protectrices : je suis radicalement guérie ! Aussi, me suis-je empressée d'accomplir ce que je leur avais promis. Vous voyez combien le Bon Dieu désire la délivrance des âmes captives du purgatoire, puisqu'Il force pour ainsi dire à recourir à elles, à prier pour elles, pour obtenir une foule de grâces qu'Il veut faire passer par leurs mains. Quant à moi, je suis convaincue de cette vérité car j'affirme que toutes les faveurs que Dieu m'accorde, je les dois à la prière de mes bonnes amies du purgatoire. Avec elles, je ne désespère de rien, j'espère même contre toute espérance. » Instruisez-vous par cet exemple, et soyez convaincus que vous pourrez tout obtenir par l'entremise de vos frères les morts.

Prions - *Saintes âmes du purgatoire, je prie le Seigneur Jésus qui est mort pour vous, d'avoir pitié de vos douleurs. Puisse-t-il, par l'aspersion de Son Sang, vous rafraîchir au milieu de vos tourments ! A votre tour, âmes charitables, daignez intercéder pour moi. Vos prières seront entendues, car vous êtes dans la grâce. Demandez donc pour moi les faveurs spirituelles et temporelles qui me sont le plus nécessaire ; demandez que je fasse une sainte mort et que je sois un jour au Ciel avec vous.*

PRIÈRES »»»

Vingtième jour - Premier moyen de soulager les âmes du purgatoire : la prière

1. Moyen facile - Après avoir étudié les motifs qui nous pressent de soulager les âmes du purgatoire, examinons maintenant les moyens les plus efficaces de leur venir en aide. Le premier de ces moyens est la prière ; il est à la portée de tous, des pauvres et des riches, des faibles comme des forts, des petits enfants comme des vieillards ; personne ne peut alléguer de motifs raisonnables pour s'en dispenser. Vous ne pouvez pas faire pénitence par le jeûne ? Vous ne pouvez pas faire beaucoup la charité ? Priez alors, priez souvent pour vos frères les trépassés ; priez le matin, priez le soir ; priez le jour, priez même la nuit. Qui donc ne peut la faire, cette charité de la prière qui rachète la douleur ? Qui ne peut trouver dans son cœur un cri de supplication pour ces incomparables misères ? Qui, parmi nous, pleurant la mort des siens, ne peut supplier Dieu ? Nous verrions souffrir un saint, un ami, un parent qu'une prière pourrait soulager et rendre heureux, et nous ne la ferions pas ? Prions pour des frères malheureux ! C'est non seulement aisé et facile, mais consolant et agréable ! Il est si doux de parler de ceux qu'on aime, de s'occuper de ceux que l'on chérit ! Prenez la résolution de ne laisser passer aucun jour sans prier pour vos parents qui ne sont plus. Offrez en leur faveur la peine que vous causent les distractions, ou l'aridité de votre cœur pendant ce saint exercice. Du moins, répétez souvent ces courtes invocations : « Doux Jésus, soyez leur propice ! Seigneur, donnez-leur le repos éternel ! Mon Dieu, qu'ils reposent en paix ! »

2. Moyen efficace - « La prière, c'est la clé d'or qui ouvre le Ciel » disait Saint Augustin. Plus puissante que toutes choses, elle jaillit du cœur de l'homme, s'élève sur l'aile des anges, monte jusqu'au trône de Dieu, va droit à Son Cœur, Le touche, L'attendrit, fait taire la Justice pour ne plus laisser parler que l'Amour. Vaincue par la prière, la Justice Divine cède, fléchit, pardonne et revêtue du pardon, la prière descend du trône de Dieu dans l'abîme ; là, elle s'épanche sur ces pauvres âmes qui attendent l'heure de la délivrance, éteint le feu purificateur qui les embrase, et brisant à jamais les liens de leur captivité, les rend à la liberté et au bonheur. La prière pour les morts ne connaît pas d'obstacles, pas de distances, pas de durée ; le Ciel s'ouvre devant elle, l'abîme se ferme derrière elle, elle obtient tout, elle triomphe de tout. Et Saint Thomas assurait que Dieu accueille avec plus de ferveur la prière pour les morts que celle que nous lui adressons pour les vivants. Le Divin Sauveur l'a révélé à Sainte Gertrude en ces termes : « Ma tendresse acceptera un pas, un brin de paille ramassé par terre, une parole, un salut, une prière pour les pécheurs ou pour les justes, pourvu qu'on y joigne la bonne intention. » Faisons souvent des actes d'amour pour Dieu :

ces actes intérieurs ont une valeur inexprimable comme le déclarait le Père Faber dans son livre : *Tout pour Jésus*. Chaque acte d'amour mérite la vie éternelle. Or il est aisé de dire et de penser : « Mon Dieu et mon Père, je Vous aime… Je veux Vous aimer… » De tels actes d'amour procurent secours et soulagement aux âmes par tous ces moyens. Nous obtiendrons ainsi des biens ineffables et notre récompense sera éternelle. « Il n'est pas d'occupation plus pieuse et plus sainte que de prier pour les fidèles trépassés. » affirmait Saint Augustin.

L'Église a consacré le psaume *De Profundis* comme prière spéciale pour les défunts, et Elle nous engage à le réciter souvent à leur intention. Les paroles de ce psaume sont en effet autant de voix qui expriment tour à tour, d'une manière vive et saisissante la douleur, la résignation, l'amour, l'espérance des pauvres âmes qui brûlent dans les profondeurs de l'abîme. Prenons la résolution de la réciter à la fin de notre prière habituelle.

3. Exemples - Sur le point de mourir, Sainte Monique appela près de son lit son fils Augustin : « Mon enfant, lui dit-elle, je meurs contente, j'ai obtenu de mon Dieu ce que j'ai désiré pendant toute ma vie. Oh oui ! Je meurs contente ! Mon fils, mon cher Augustin, quand j'aurai rendu mon dernier soupir, n'oubliez pas dans vos prières, n'oubliez pas à l'autel celle qui a été doublement votre mère. Souvenez-vous toujours de l'âme de Monique. » Augustin, attendri, ne put répondre que par ses larmes, et sa mère expira dans la joie du Seigneur. Pendant les vingt années qu'il vécut encore, il ne cessa de prier et de célébrer la messe pour le repos de celle qui l'avait tant aimé. Il fit plus : il demanda instamment à tous les prêtres de sa connaissance, à tous ceux qui liraient ses ouvrages dans la suite des siècles, de se souvenir, au saint autel, de Monique sa mère, afin, ajoute-t-il que cette multitude de supplications lui ouvre la porte du Ciel.

Un des exemples les plus touchants de l'efficacité de la prière pour les défunts est rapporté dans les Actes du martyre de Sainte Perpétue, cette sainte d'Afrique qui subit la mort pour le Christ au commencement du troisième siècle. Pendant que Perpétue était en prison, elle eut une vision : elle vit son jeune frère Dinocrate, mort à sept ans, sortir d'un lieu ténébreux et s'approcher d'un puits rempli d'eau jusqu'au bord. Mais ce bord était trop haut pour la taille de l'enfant qui n'y pouvait puiser, et tout triste, il regardait sa sœur. Celle-ci comprit que Dinocrate souffrait pour expier des fautes commises sur la terre. Elle offrit alors ses souffrances et ses prières pour cette jeune âme. Peu après, Perpétue fut favorisée d'une nouvelle vision : elle revit Dinocrate. Mais cette fois-ci, il était tout joyeux, il puisait avec plaisir l'eau du puits mystérieux, dont le bord s'était abaissé à sa portée ; et les ténèbres avaient fait place autour de lui à une lumière éclatante. Il venait donc d'être délivré de sa peine par les prières et les souffrances offertes par sa sœur Perpétue, et il jouissait du bonheur du Ciel symbolisé par le breuvage vers lequel il avait aspiré dans le purgatoire et dont il pouvait maintenant étancher

sa soif. L'image de cette vision se trouve exprimée par l'Église, lorsqu'elle demande à Dieu d'accorder aux âmes des défunts « le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ».

A l'exemple de Saint Augustin, prions beaucoup, prions sans cesse et toujours pour nos chers parents défunts. Et si notre mère est décédée, ne l'oublions jamais ! Même si elle est au Ciel, nos prières lui seront bienfaisantes dans son intercession près de Dieu pour nos intentions.

Prions - *Seigneur Jésus qui avez dit : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira » je vous prie, je vous implore, par les mérites de vos saintes plaies et par votre grande Miséricorde, d'avoir pitié des pauvres âmes qui gémissent dans le purgatoire. Ne rejetez pas, doux et tendre Sauveur, mes prières ; entendez mes gémissements et ouvrez à mes amis, à mes parents infortunés, les portes du Céleste Séjour. Que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux ! Qu'ils reposent dans la paix éternelle !*

PRIÈRES » » »

Vingt-et-unième jour - second moyen de soulager les âmes du purgatoire : la charité

1. La charité corporelle - La charité est une des vérités qui nous sont le plus souvent et le plus fortement recommandées dans l'Évangile. Elle possède même, d'après St Thomas, une puissance de satisfaction plus grande que la prière ; ou plutôt elle double la force de nos prières et en assure le succès. L'ange disait à Tobie : « La charité sauve de la mort ; c'est elle qui efface les péchés ; elle retire l'âme des ténèbres, lui fait trouver grâce devant Dieu et lui assure la Vie Éternelle. » Quel moyen plus efficace pour soulager les âmes souffrantes ? Si en leur nom, nous exerçons la charité, les cris de reconnaissance des pauvres montent vers Dieu et triomphent de tout auprès de Lui. C'est une douce rosée qui tombe dans les flammes du purgatoire et en tempère les ardeurs. Le denier qui donne le pain du moment à un misérable de ce monde, donne peut-être à une âme délivrée une place éternelle, à la table du Seigneur. Soyons donc miséricordieux autant que nous pouvons l'être ; si nous avons beaucoup, donnons beaucoup ; si nous avons peu, donnons peu, mais donnons de bon cœur. « Heureux, s'écriait le psalmiste, celui qui comprend la douleur du pauvre et du délaissé : le Seigneur le délivrera au jour mauvais, Il l'assistera sur son lit d'angoisse et le récompensera éternellement. » A l'œuvre donc, secourez les affligés de la terre, et vous soulagerez en même temps ceux qui pleurent. Mettez l'obole de la veuve dans la main du pauvre ; les captifs deviendront libres.

2. La charité spirituelle - Si les biens nous manquent, si l'argent nous fait défaut, il nous reste la charité spirituelle qui fait du bien à l'âme et au cœur qui souffrent et gémissent. « Elle surpasse, suivant l'expression de Saint Thomas, la charité corporelle, comme l'esprit surpasse le corps. » Les misères spirituelles sont bien plus nombreuses et plus déplorables que les misères corporelles. Or, la Divine Bonté permet que rejaillissent sur nos frères aimés du purgatoire les mérites que nous pouvons obtenir ainsi. Donc pour eux, soignons les pauvres malades. Pour eux, veillons au chevet des agonisants. Pour eux, protégeons les orphelins. Pour eux, consolons les veuves. Pour eux, essuyons les larmes de ceux qui pleurent. Ainsi notre charité diminuera les souffrances de ce monde, qui est un purgatoire de l'autre vie. Qu'est-ce qui nous arrête quand il s'agit du soulagement et de la délivrance de ces chères âmes ? Qu'est-ce-qui pourrait nous servir d'excuse si nous les oublions, quand il nous est si facile de leur venir en aide ? Et qui viendra un jour à notre aide, si nous ne faisons rien pour les autres ?

3. Exemple - A Bologne, en Italie, une veuve avait un fils unique qui avait coutume de jouer sur la place publique avec les enfants de son âge. Un jour, un étranger troubla ses jeux, avec un mauvais vouloir évident. L'enfant lui

cria de rester tranquille. L'inconnu, vexé, tira son épée et le transperça. Saisi de crainte, et surpris par la violence du geste imprévu qu'il venait d'effectuer, son épée sanglante à la main, il se mit à courir et se précipita dans une maison pour s'y cacher. Or, il se trouve que c'était la maison de l'enfant assassiné… Il arriva dans l'appartement de la veuve qu'il ne connaissait pas. A la vue de cet homme, de cette épée couverte de sang, elle demeura interdite. Mais entendant l'étranger lui demander « Au nom de Dieu » asile contre ceux qui le poursuivaient, elle promit de le cacher et de ne le point le livrer. Cependant, les gendarmes apprenant qu'il était entré dans cette maison, le cherchèrent partout, sans le trouver. Comme ils allaient repartir, ils demandèrent à la dame si elle savait que son fils avait été tué par cet assassin… A ces paroles, la mère tomba évanouie. Quand elle revint à elle, on crut qu'il serait impossible de la sauver, tant ce coup l'avait abattue. Mais s'en remettant en la Divine Providence, elle retrouva une grande énergie et résolut de pardonner au meurtrier de son fils, et plus encore, de le traiter avec charité. Elle alla à la cachette de l'assassin, ne lui fit pas de reproche, lui remit une bourse et lui indiqua une issue discrète, au bout de laquelle l'attendait un cheval sellé, prêt à partir. Sur ce, elle se mit en prière pour l'âme de son fils. A peine s'était-elle agenouillée, les bras en croix, devant un crucifix, pour supplier Jésus de prendre pitié de l'âme de son enfant, que son fils lui apparut, le visage heureux, rayonnant comme le soleil, et lui dit : « Chère Maman, ne pleure pas ! Il ne faut pas me plaindre, mais envier mon sort. Car la charité chrétienne dont tu as fait preuve envers mon meurtrier, m'a tiré immédiatement du purgatoire. La Justice Divine m'avait condamné à de longues années de souffrance, mais ton pardon a terminé, en un instant, toute mon expiation, et je suis auprès de Dieu où je resterai pour l'éternité. » Puis il disparut, laissant sa mère dans la joie, malgré son chagrin.

Prions - *Confiant en vos paroles, O mon Sauveur, je ne verrai plus désormais que votre Personne adorable, cachée sous celle du mendiant qui implorera ma pitié. Je pratiquerai la charité à celui qui me la demandera comme si je devais la faire à Vous-même. Mais ma charité ne se bornera pas aux vivants. Je veux qu'elle s'étende jusqu'aux morts et que celle que je ferai pour les pauvres de la terre serve aux pauvres du purgatoire et attire sur eux l'effusion de Votre Miséricorde. Doux Jésus, donnez-leur le repos éternel !*

PRIÈRES » » »

Vingt-deuxième jour - Troisième moyen de soulager les âmes du purgatoire : la Sainte communion.

1. Communion sacramentelle - Quand nous avons le bonheur de communier, nous sommes unis à NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST d'une manière si intime que chacun de nous peut s'écrier avec l'Apôtre : « Non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » Alors notre chair devient sa propre chair, son cœur fait palpiter le nôtre, son sang coule dans nos veines, sa divinité réside en nous, Il regarde avec nos yeux, Il dilate notre cœur. Dans cet heureux instant envié des anges, même sans parole, il nous est facile de parler à Dieu, pour lui dire avec plus de confiance encore que le roi prophète : « O Dieu protecteur des affligés, jetez les yeux sur moi, vous y verrez la face de votre Christ : ce n'est plus moi qui parle et qui prie : c'est Jésus, Votre propre Fils, qui parle et prie pour moi ; c'est lui qui demande pour moi la délivrance de ma mère, la délivrance des pauvres âmes abandonnées. Je suis sûr, ô Père Miséricordieux, qui vous ne rejetterez pas ces justes supplications car le visage, les larmes, le sang de Jésus-Christ ont une voix toute-puissante pour apaiser Votre Justice et obtenir le pardon. »

Communions souvent pour ces âmes tant aimées qui n'ont plus le bonheur de participer au Banquet Eucharistique. Avec quelle ardeur elles attendent que nous répandions sur elles la rosée rafraîchissante et libératrice du Sang du Christ. Bientôt l'éternelle communion commencera pour elles et elles iront contempler dans le Ciel, le Sauveur, Pain de Vie, l'adoreront, le béniront et le loueront sans fin.

2. Communion spirituelle - Si vous ne pouvez pas faire souvent la communion sacramentelle, c'est-à-dire recevoir réellement Notre-Seigneur Jésus-Christ dans votre cœur à la Messe, faites du moins la communion spirituelle. Elle consiste dans un désir ardent de s'unir au Divin Sauveur et de recevoir son esprit et ses grâces. C'est une pratique si salutaire aux vivants et aux morts que Saint Alphonse de Liguori allait jusqu'à dire qu'on peut en tirer autant et plus de fruit si on la fait avec ferveur, que de la communion sacramentelle faite avec tiédeur. Elle a en outre, cet avantage qu'on peut la faire tous les jours, à tous les moments du jour et de la nuit, et en tout lieu, soit profane soit sacré. C'est un moyen simple, facile, puissant de soulager nos chers défunts. Faites donc cette communion spirituelle à chaque visite du Saint-Sacrement. Voici la formule que vous pouvez employer :

« Mon Jésus ! Je vous crois ici présent ; je vous aime, je vous désire, je m'unis d'esprit et de cœur, en attendant que je puisse vous recevoir réellement. Bénissez-moi, bénissez aussi les pauvres âmes si souffrantes du

purgatoire. Oui, Seigneur, appelez vos enfants et nos frères au repos éternel et que la lumière qui ne s'éteint plus luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix ! »

3. Exemple - Louis de Bois, célèbre maître de la vie spirituelle et homme d'une remarquable sagesse, rapporte qu'un pieux serviteur de Dieu, qu'il connaissait et aimait, fut visité par une âme du purgatoire, et que celle-ci lui fit voir tout ce qu'elle endurait de tourments. Elle était punie pour avoir reçu la Divine Eucharistie avec une préparation insuffisante, et beaucoup de tiédeur. C'est pourquoi la Divine Justice l'avait condamné au supplice d'un feu dévorant qui la consumait. « Je vous demande, vous qui avez été mon ami intime et fidèle, et qui devez l'être encore, de communier une fois en mon nom et de le faire avec toute l'ardeur et toute la charité dont vous êtes capable. Je suis sûre que cette fervente communion suffira pour ma délivrance et que par ce moyen seront compensées mes coupables froideurs. » Celui-ci s'empressa de participer à la Sainte Messe et de communier pieusement pour le repos de l'âme de son ami. Après l'action de grâces, l'âme lui apparut de nouveau, parée d'une lumière incomparable, heureuse et pleine de reconnaissance. « Soyez béni, ô le meilleur des amis, votre communion m'a délivrée et je vais voir face-à-face mon Adorable Maître. »

Rappelons le conseil de Saint Bonaventure : « Que la charité vous porte à communier, car il n'y a rien de plus efficace pour le repos éternel des défunts. »

Prions - *Vous retenez, ô mon Dieu, les âmes de mes proches dans votre Justice, mais vous voulez qu'en mangeant le Pain des Anges, je puisse leur ouvrir le Paradis. Soyez donc béni, Père Miséricordieux, et je promets que désormais je communierai souvent en faveur de ces saintes âmes du purgatoire. Vous ne verrez plus ainsi en moi que Votre Fils, et ma voix, couverte par la sienne, parviendra ainsi jusqu'à vous et m'obtiendra plus sûrement la grâce que je sollicite. O Jésus, soyez propice à nos chers défunts. Qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES »»»

Vingt-troisième jour - Quatrième moyen de soulager les âmes du purgatoire : le sacrifice de la Messe

1. Il est offert par Jésus-Christ - De tous les moyens que nous avons indiqués jusqu'ici, pour le soulagement des âmes du purgatoire, aucun n'est aussi puissant, aussi efficace que le Saint Sacrifice de la Messe : c'est un article bien consolant de notre foi. La raison en est que toute l'efficacité du Divin Sacrifice vient de ce qu'il est offert en la personne et au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A l'autel comme au calvaire, même victime, même sacrificateur, et par conséquent même efficacité. Là, Jésus-Hostie offre à son Père tout ce qu'Il est et tout ce qu'il a. Il offre toute l'Église Militante et toute l'Église Souffrante.

Quelle joie dans ce royaume des pleurs, pour ces âmes victimes de la Justice Divine lorsque Jésus les embrasse et les offre toutes à son Père ! Et le Père reçoit l'oblation du Fils ; à travers les flammes expiatrices, il reconnaît en elles, même dans leur disgrâce, les traits de ce Fils adorable, et Il pardonne en considération des mérites de cet Agneau sans tache. Comment se fait-il qu'en un moment si solennel toutes ces âmes ne soient pas délivrées ? Nous ne le savons pas, nous ne pouvons pénétrer les secrets de l'Infinie Justice et Sainteté de Dieu. Mais il est certain que toutes sont soulagées. Un saint docteur de l'Église affirme même qu'après chaque messe beaucoup d'âmes quittent le purgatoire et s'envolent vers le Paradis.

A Rome dans un monastère, une peinture représente Saint Bernard disant la messe et des âmes qui sortent du purgatoire et montent au Ciel à mesure que le Sacrifice continue. Pourquoi pensons-nous si peu à ces grâces exceptionnelles ? Dans la plupart des familles chrétiennes, on fait célébrer une messe de huitaine et des messes anniversaires chaque année. Y pensez-vous ?

2. Nous l'offrons avec Lui - Si vos ressources ne vous permettent pas de faire célébrer souvent des messes, n'oubliez pas que vous pouvez les offrir vous-même d'une certaine manière, en y assistant avec dévotion, en unissant vos prières à celle du prêtre, à celle de Notre-Seigneur. Oui, quand vous êtes là, près de l'autel, vous disposez des mérites de l'Agneau sans tache, vous pouvez les appliquer à tous ceux qui vous sont chers, et de même que Marie et Joseph réglaient les actes et les démarches de l'Enfant-Dieu, vous exercez une autorité sur Jésus-Eucharistie, vous devenez le maître, le distributeur de ses mérites. Vous pouvez donc prendre son Sang Divin et le répandre à profusion sur les âmes bénies du purgatoire. Vous pouvez leur appliquer le fruit du Sacrifice, ainsi que la part qui vous revient de droit, de toutes les messes qui se disent dans l'univers. C'est là un trésor auquel nous ne pensons

pas assez ; un trésor avec lequel nous pouvons solder la rançon de nos parents et de nos amis et leur ouvrir la porte du Ciel. Nous sommes coupables d'exiger un moyen si facile et si efficace de mettre un terme aux tourments de ces chères âmes qui nous demandent par les mérites du Sauveur, de penser à elles, au Saint Sacrifice, pendant le Mémento des morts.

3. Exemple - Le St Curé d'Ars racontait un jour, dans son catéchisme, à ses paroissiens, le trait suivant : « Mes enfants, un bon prêtre avait eu le malheur de perdre un ami qu'il chérissait tendrement, aussi priait-il beaucoup pour le repos de son âme. Un jour, Dieu lui fit connaître qu'il était en purgatoire et qu'il souffrait horriblement. Ce saint prêtre ne crut rien faire de mieux que d'offrir le Saint Sacrifice de la messe pour son cher défunt. Au moment de la Consécration, il prit l'Hostie entre ses doigts et dit : 'Père Saint et Éternel, faisons un échange, vous tenez l'âme de mon ami qui est en purgatoire, et moi je tiens le Corps de Votre Fils qui est entre mes mains. Eh bien, Père Bon et Miséricordieux, délivrez mon ami et je Vous offre Votre Fils avec tous les mérites de sa mort et de sa passion'. Sa demande fut exaucée, en effet au moment de l'élévation, il vit l'âme de son ami toute rayonnante de gloire, qui montait au Ciel. Dieu avait accepté l'échange. Eh bien, mes enfants, ajoutait le curé d'Ars, quand nous voulons délivrer du purgatoire une âme qui nous est chère, faisons de même. Offrons à Dieu, par le Saint-Sacrifice Son Fils bien aimé avec tous les mérites de sa mort et de sa passion. Il ne pourra rien nous refuser. » Suivons le conseil du Saint Curé d'Ars.

Autre exemple - des messes pour les défunts… Sainte Élisabeth, reine du Portugal, venait de perdre sa fille Constance, reine de Castille. Elle se rendait à Santarem. Comme elle passait près d'un bois, un ermite en sortit et se mit à courir derrière le cortège royal, criant qu'il voulait parler à la reine. Les gardes le repoussaient mais la reine l'ayant entendu, ordonna qu'on le lui amenât. Il lui expliqua que plusieurs fois, pendant qu'il priait dans son ermitage, la reine Constance lui était apparue et l'avait conjuré de faire savoir à sa mère qu'elle gémissait dans le purgatoire et qu'il fallait dire la messe pour elle tous les jours, pendant un an… L'ermite se retira et l'on ne le revit plus… Les courtisans qui l'avaient entendu s'en moquaient et le traitait de visionnaire, de fou et même d'intriguant. La reine Élisabeth trouva qu'il était plus sage de faire ce qui lui était demandé par cet homme si peu ordinaire. « Après tout, se dit-elle, faire dire des messes pour notre chère fille défunte est dans la logique chrétienne. » Le Père Ferdinand Mendez, réputé pour sa piété, fut chargé de célébrer les 365 messes pour le soulagement de l'âme de Constance… Sainte Élisabeth priait pour sa fille ; mais elle avait complètement oublié la consigne, donnée à ce bon prêtre… Un jour, Constance apparut à sa mère, vêtue de blanc, éclatante de lumière, et lui dit ; « Maintenant, je m'envole vers la béatitude éternelle ! » Le lendemain Élisabeth alla à l'église pour remercier le Bon Dieu de la délivrance de sa fille. Le père Mendez l'y aperçut et vint lui dire qu'il venait de terminer la veille, la série des 365

messes… Juste au moment de l'apparition de sa fille délivrée… Élisabeth se souvint de l'ermite !

Prions - *Aussi coupables que soient à vos yeux les âmes du purgatoire, laissez-vous apaiser Ô Dieu de miséricorde et pardonnez leur en voyant le Sang Précieux de Votre Fils répandu chaque jour sur l'autel pour les laver de leurs souillures. Écoutez la voix de ce Sang Adorable qui ne crie pas pour demander vengeance, mais grâce et miséricorde. O Jésus, Agneau sans tache qui effacez les péchés du monde, soyez propice à mes frères défunts. Qu'ils soient délivrés et qu'ils reposent en paix près de Vous !*

PRIÈRES »»»

Vingt-quatrième jour - Cinquième moyen : la souffrance

1. Souffrance volontaire - « Soulageons les âmes du purgatoire, disait Saint Jean Chrysostome, soulageons-les par tout ce qui nous peine. Car Dieu a soin d'appliquer aux morts les mérites des vivants. » La souffrance ! C'est la grande satisfaction que le Seigneur demande à leur amour débiteur de Sa Justice. Nous souffrons donc pour eux afin qu'ils souffrent moins. Si nous avions une fois plus vive, une charité plus ardente, quelles mortifications ne nous imposerions-nous pas pour soulager et délivrer des parents, des amis qui nous ont tant aimés et qui souffrent maintenant d'une manière si horrible ? La pénitence, le jeûne, les austérités seraient nos exercices ordinaires. Mais au moins ayons le courage d'accomplir quelques légers sacrifices : celui d'un plaisir, d'une affection dangereuse, d'une lecture mauvaise, sacrifice d'une habitude coupable, d'un objet de luxe ou de pure vanité. « Choisissez la meilleure victime, disait le Père Félix, choisissez-la surtout au fond de votre cœur pour ceux que vous aimez le plus, sacrifiez ce que vous avez de plus cher ; sacrifiez-vous vous-même et que le prix du sacrifice personnel devienne le rachat de la souffrance paternelle. » Ces âmes bienheureuses s'élèvent vers le Ciel sur les ailes de nos sacrifices, de nos austérités, de nos souffrances. Elles s'envolent triomphantes et elles nous remercient de notre générosité et quand elles seront dans la gloire, elles nous rendrons surabondamment ce que nous aurons fait pour elles. Quel sujet de consolation et d'espérance ! O Jésus crucifié, faites-nous comprendre le prix de la souffrance !

2. Souffrance involontaire - Mais si la souffrance volontaire déconcerte notre courage, la Providence nous impose des souffrances plus méritoires pour nous et pour nos défunts parce qu'elles ne sont pas de notre choix. Ce sont les afflictions, les peines de l'esprit, du cœur et du corps, inévitables en ce monde. Nous le savons, on en trouve partout, dans tous les états, dans toutes les conditions. Notre vie sur la terre est un combat de tous les jours, un long et pénible martyre. Devons-nous nous en plaindre ? Non, puisque toutes nos peines peuvent devenir un moyen de salut pour nous et pour les autres. Puisque nous pouvons nous en servir pour soulager les plus cruelles de toutes les douleurs, celles que subissent les saintes âmes du purgatoire. Avec cette croix que la Providence jette sur nos épaules, avec cette épine qui ensanglante notre cœur, avec une larme, avec un soupir, avec un acte de résignation, nous pouvons soulager ces grandes misères du purgatoire et sécher les pleurs de nos parents aimés.

Courage donc, endurons un peu de froid, nous rafraîchirons des victimes qui brûlent au milieu du feu de la colère de Dieu. Souffrons un peu de chaleur, nous changerons les ardeurs de ce feu en une douce rosée. Supportons une incommodité, nous arracherons des âmes au plus profond des abîmes.

Acceptons une fatigue, une lassitude, nous les porterons sur des trônes de gloire dans le Ciel : pour nous un moment de peine, pour elles une éternité de bonheur !

3. Exemple - Un malade, rapportait Saint Antonin, était en proie aux plus excessives souffrances et demandait à Dieu avec des larmes, la délivrance de ses maux. Un ange lui apparut et lui dit : « Le Seigneur m'envoie vers vous pour vous donner le choix d'une année de souffrances sur la terre ou un seul jour dans le purgatoire. » Le malade n'hésita pas. Un seul jour dans le purgatoire, se dit-il, je verrai du moins un terme à mes douleurs. Il expira aussitôt et son âme fut précipitée dans l'abîme de l'expiation. Alors l'ange, compatissant, vint s'offrir à lui pour le consoler. A cette vue, le malheureux poussa une clameur déchirante, semblable à un rugissement et s'écria : « Ange séducteur, vous m'avez trompé ! Vous m'avez assuré que je ne serai qu'un jour dans le purgatoire et voilà déjà 20 ans que je suis livré aux plus affreux supplices ! » « Détrompez-vous ; à peine quelques minutes se sont écoulées depuis votre trépas, et votre cadavre n'est pas encore froid sur votre lit de mort, » lui répondit l'Ange. « Alors obtenez que je retourne sur la terre pour y souffrir pendant un an, tout ce qu'il plaira à Dieu » Sa demande lui ayant été accordée, le malade incitait tous ceux qui venaient le voir à accepter de bon cœur toutes les peines de ce monde, plutôt que de s'exposer aux tourments de l'autre. « La patience dans les peines, disait-il souvent, est la clé d'or du Paradis. Profitons-en donc pour offrir nos souffrances. » Et il mourut au terme de l'année, comme convenu…

Prions - *Soyez béni, O mon Dieu, qui avez bien voulu que les souffrances et les peines dont ma vie est semée, deviennent pour moi une source abondante de mérites, et un moyen de satisfaire à Votre Justice pour les âmes qui me sont chères. Désormais, loin de me plaindre de la pesanteur de mes croix, je les supporterai avec patience et résignation, et vous abaisserez sur moi et sur mes parents défunts, un regard de miséricorde. O Jésus, soyez leur propice ! Appelez près de vous vos enfants et nos frères, qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES » » »

Vingt-cinquième jour - Sixième moyen, le chemin de croix

1. C'est le chemin du Ciel pour les vivants - Cette dévotion si grande pour les souvenirs qu'elle réveille, si précieuse pour les avantages qu'elle procure, est le moyen le plus efficace pour vaincre nos passions et la route la plus sûre pour arriver rapidement au sommet de la perfection. A chaque pas du chemin de croix, nous comprenons ce qui a causé tant de douleurs à NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Nous devons craindre de pécher pour ne pas renouveler les souffrances de Sa Passion et chercher l'esprit d'immolation et de pénitence pour devenir semblable, le zèle du salut des âmes, l'amour de l'humilité et de la pureté, le pardon des injures, la patience dans les épreuves et le renoncement au monde.

Si vous voulez croître dans la foi, disait Saint Bonaventure, attirer à vous grâces sur grâces, et devenir semblable, non seulement aux anges mais au Fils de Dieu, livrez-vous souvent à cet exercice : le Chemin de la Croix, et vous prendrez le chemin royal qui conduit au Paradis. Il n'y a pas de méthode plus sûre pour avancer dans la vertu et pour imiter le divin exemple qui est montré dans la voie du Calvaire. Faites souvent le chemin de croix, à l'exemple de la Sainte Vierge, des premiers disciples, des saints et chaque fois, vous vous sentirez meilleur, plus chrétien, plus près du Ciel, dans le Cœur de Jésus.

2. C'est le chemin du Ciel pour les morts - Le chemin de croix est aussi une pratique très salutaire à nos chers défunts. En suivant Jésus dans la voie du calvaire, nous recueillons chacune des gouttes de son Précieux Sang, chacun des mérites de son précieux martyre et nous les offrons à la Justice de Dieu pour éteindre la dette des âmes du purgatoire ; c'est un soupir de joie, de soulagement. Le chemin de croix est surtout salutaire aux morts à cause des précieuses indulgences qui y sont attachées et qui sont toutes applicables aux défunts. Elles sont si nombreuses que nous ne pouvons les préciser ainsi que l'enseigne Benoît XIV, et il suffit pour les gagner d'être en état de grâce. On peut accomplir cet exercice plusieurs fois dans la même journée.

Si vous désirez soulager et délivrer beaucoup d'âmes du purgatoire, pratiquez pour elles cette dévotion. Vous trouverez sur cette voie douloureuse, consacrée par les souffrances et la mort de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, la consolation dont votre cœur a besoin pour supporter les pertes des personnes que vous pleurez encore et le moyen de leur ouvrir le Ciel. Quel trésor pour vous et pour vos chers absents ! Prenez donc aujourd'hui la résolution de faire le chemin de croix chaque semaine, jour mémorable, qui parle si bien à notre reconnaissance.

3. Exemple - Une Mission avait lieu dans une petite paroisse ; les paroissiens venaient en foule entendre la parole de Dieu et solliciter son

pardon. Trois hommes seulement refusaient avec obstination d'en profiter. Ils avaient juré de ne pas mettre les pieds à l'église et s'étaient surtout promis de ne pas se confesser. La femme de l'un d'eux vint en parler à l'un des missionnaires. « Avez-vous des enfants ? lui demanda l'homme de Dieu. « J'en ai deux, jeunes encore » « Eh bien, amenez-les à l'église, faîtes dévotement avec eux le Chemin de Croix pour les âmes les plus délaissées du purgatoire ; demandez par l'entremise de ces âmes que vous aurez soulagées, la conversion de votre époux, et je vous assure que vous l'obtiendrez. Car l'expérience m'a appris deux choses : que l'exercice du Chemin de Croix est le moyen le plus efficace pour soulager nos défunts et pour obtenir par leur intercession les secours dont nous avons besoin. » Chaque jour à midi, l'épouse venait s'agenouiller au pied du Tabernacle avec ses deux jeunes enfants et faisait avec eux le Chemin de Croix. A chaque station, les enfants disaient du fond du cœur : « O Jésus, donnez le repos aux morts et convertissez mon père ! » La veille de la clôture de la Mission, le pécheur s'agenouillait aux pieds du prêtre, et le lendemain, il recevait joyeux aux côtés de son épouse, le Sauveur Notre Seigneur Jésus Christ. Après la messe, il pressait sur son cœur et bénissait ses deux enfants. O Chemin précieux de la Croix ! Utile à tous mais surtout aux pécheurs et aux âmes souffrantes du purgatoire !

Prions - *O Marie, Mère des douleurs ! Vous qui avez si souvent médité le Mystère de la Passion de votre Divin Fils, vous qui avez parcouru la première les lieux consacrés par ses douleurs, enseignez-nous à méditer et à pratiquer comme vous cette sainte et salutaire dévotion. Faites que nous y trouvions des grâces de conversion pour les pécheurs, de persévérance pour les justes, de consolation pour les âmes du purgatoire. Doux Jésus, donnez à ces âmes bénies le repos éternel.*

PRIÈRES »»»

Vingt-sixième jour - septième moyen : les indulgences

1. Combien elles sont précieuses - Nos péchés sont si nombreux et si graves, nos réparations si légères, que nous nous acquitterions difficilement en ce monde de la peine temporelle due à nos iniquités, si l'Église ne suppléait à notre faiblesse en ouvrant le trésor des indulgences. Trésor immense, inépuisable, qui se compose des mérites surabondants de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, de la bienheureuse Vierge Marie et des Saints. La clé en est confiée au Souverain Pontife. Après la Sainte Messe et la Sainte Communion, il n'y a rien de plus admirable, de plus riche, soit pour les vivants soit pour les morts. C'est si l'on peut ainsi parler, le dernier effort de la Miséricorde Divine pour le salut des âmes. Par les indulgences qui sont nombreuses, faciles à gagner, à la portée de tout le monde, nous avons le moyen de contenter la Justice Divine, de racheter des âmes qui nous sont chères et qui expient dans les flammes, les fautes et les torts de leur vie passée. Nous pouvons considérer cette multitude d'indulgences que l'Église nous prodigue avec tant de libéralité, comme une pluie merveilleuse qui devient le rafraîchissement de ceux qui sont altérés, la consolation de ceux qui pleurent, le bonheur béatifique de ceux qui sont en captivité. Admirable et paternelle invention ! Quel trésor ! Empressons-nous donc d'acquérir ces richesses spirituelles, plus précieuses que l'or, plus abondantes, plus multipliées que jamais. Gagnons-en beaucoup, gagnons-en souvent. Quel encouragement dans cette pensée : c'est pour mes parents bien-aimés ; c'est pour elle ; c'est pour lui ; c'est pour l'âme la plus délaissée ; c'est pour l'âme qui souffre le plus ; ils seront secourus ceux que j'aime et que je pleure !

2. Comment il faut les gagner - Trois conditions sont requises pour gagner les indulgences :

D'abord il faut être en état de grâce. Dieu veut qu'avant de secourir les autres, nous fermions d'abord l'enfer sous nos pas. D'ailleurs toutes les œuvres faites en état de péché mortel sont des œuvres mortes et dépourvues de mérites.

Ensuite il faut avoir l'intention, au moins générale, de gagner l'indulgence. Il est donc à propos de renouveler chaque jour à la prière du matin, le désir de gagner des indulgences attachées aux pratiques de piété que l'on peut faire dans la journée.

Enfin, il faut accomplir intégralement les œuvres prescrites. Ce sont ordinairement des actes très faciles à accomplir, qui durent peu et qui sont à la portée de tous les fidèles : une courte prière, une légère offrande, une mortification, une communion…

De grâce, âmes chrétiennes, ne négligez pas de procurer aux fidèles trépassés des trésors si faciles à gagner. Votre insouciance serait-elle excusable aujourd'hui surtout, alors que les indulgences qui leur sont

applicables sont si nombreuses et à la portée de tous ? Il dépend de vous de venir en aide à vos frères souffrants et il vous en coûte peu. Si vous gagnez pour eux une indulgence partielle, vous abrégez le temps de leur expiation ; si vous êtes assez généreuse pour en gagner une plénière, l'âme à laquelle vous l'appliquez, est probablement libérée de toute sa dette, le Ciel s'ouvre pour elle, elle s'y envole radieuse, emportant aux pieds du Seigneur la reconnaissance qu'elle voue éternellement à son bienfaiteur. « Mon fils, disait Saint Louis à la fin de son testament, souvenez-vous de gagner les indulgences de l'Église ».

3. Exemple - Un prédicateur de l'ordre de St François venait de faire un sermon sur la charité et il avait accordé à ses auditeurs 10 jours d'indulgence, selon le pouvoir qu'il avait reçu du Souverain Pontife. Une dame de condition, qui n'avait conservé de son ancien rang que la crainte d'avouer sa misère présente, vint la lui exposer secrètement. Le bon Père lui fit la même réponse qu'autrefois Saint Pierre au boiteux de Jérusalem : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je vous le donne. Je vous renouvelle l'assurance que vous avez gagné 10 jours d'indulgence en assistant à ma prédication ce matin. Allez donc chez tel banquier lequel n'a guère eu souci jusqu'à présent des trésors spirituels et offrez-lui en retour de l'aumône qu'il vous fera, de lui céder votre mérite, afin que les peines qui l'attendent en purgatoire en soient diminuées. J'ai tout lieu de croire qu'il vous donnera quelque secours. » La pauvre femme s'y rendit en toute simplicité et avec beaucoup de bonne foi. L'homme l'accueillit avec bonté. Il lui demanda, amusé, combien elle prétendait recevoir, en échange de ses 10 jours d'indulgences. « Autant qu'ils pèsent dans la balance ». « Eh bien, reprit le banquier, voici une balance. Écrivez sur un papier vos dix jours, et mettez-le dans un des plateaux, je pose sur l'autre, une pièce… » Prodige ! Le premier plateau ne s'éleva pas, mais au contraire, enleva celui de l'argent. Étonné, le banquier ajouta une pièce, qui ne changea rien à ce poids. Il en mit cinq, dix, trente, cent, autant qu'il en fallait à la suppliante dans sa nécessité actuelle ; alors seulement les deux plateaux s'équilibrèrent. Ce fut une leçon précieuse pour lui, car il comprit enfin la valeur des intérêts célestes. Mais les pauvres âmes la comprennent bien mieux encore ; pour la plus légère indulgence, elles donneraient tout l'or du monde. A nous de leur en procurer le plus possible !

Prions - *Vous connaissez mon indigence, O mon Jésus ! Et dans l'excès de votre miséricorde, vous avez voulu que je trouve dans le trésor de vos mérites et de vos satisfactions le moyen de suppléer à tout ce qui me manque. Chaque jour je viendrai puiser dans ce trésor toujours ouvert de précieuses indulgences qui acquitteront la dette de mes frères trépassés. O Jésus, soyez leur propice ! Qu'ils reposent en paix !*

PRIÈRES » » »

Vingt-septième jour - huitième moyen : l'acte héroïque de charité

1. Sa nature - L'acte héroïque consiste dans l'abandon, entre les mains de Marie, au profit des âmes du purgatoire, de toutes les bonnes œuvres, même de celles que d'autres feront pour nous, avant ou après notre mort. Le Pape Pie IX dans son décret du 20 novembre 1864, a recommandé cet acte à tous les fidèles et lui a accordé des indulgences spéciales. Toutes les indulgences que les fidèles gagnent, profitent aux âmes du purgatoire sans qu'on ait besoin de former l'intention de les gagner pour elles. Pie IX appelle cet acte, la plus grande consolation des âmes du purgatoire. Par un tel acte, toutes nos bonnes œuvres, toutes nos souffrances, toutes nos peines, tous nos actes intérieurs, semblables à un grand fleuve intarissable, coulent vers les âmes du purgatoire. On peut donc dire que l'acte héroïque est l'œuvre de Miséricorde par excellence, l'acte de charité le plus salutaire.

Il est incontestable que l'on ne perd rien en abandonnant quelque chose à Dieu. Notre-Seigneur regarde ce que nous faisons pour les âmes du purgatoire, comme si nous l'avions fait à Lui-même, comme si nous l'avions délivré d'une prison de feu, ainsi qu'Il l'a révélé à Sainte Gertrude. Cet acte de charité est pour Marie aussi un grand honneur et une grande joie, parce-que nous remettons tous entre ses mains, afin qu'elle puisse délivrer ses enfants souffrants.

Remarque : Bien que cet acte soit appelé parfois du nom de vœu, il n'en n'est pas un en réalité. Il n'est pas non plus nécessaire de prononcer pour le faire, une formule déterminée. Un acte de volonté et l'offrande faite du cœur suffisent pour donner droit aux indulgences et aux privilèges. D'ailleurs cet acte de volonté peut être révoqué au gré de celui qui l'a fait.

2. Les avantages de l'acte héroïque de charité - Cette pratique est très utile aux saintes âmes du purgatoire. Quels secours ne reçoivent-elles pas tous les jours, à chaque instant du jour, de toutes nos œuvres satisfactoires, et surtout de celles qui nous seront appliquées durant notre vie, à notre mort, et après notre passage à l'éternité ? C'est une douce et continuelle rosée de suffrages et d'indulgences qui tombe sans interruption sur les âmes brûlantes du lieu de l'expiation, adoucit leur peine et les console. Cette donation héroïque n'est pas moins avantageuse pour nous. Dieu qui est si bon ne nous rendra-t-il pas au centuple tout ce que nous faisons pour ses enfants souffrants ? « Donnez et on vous donnera, et vous recevrez une mesure bonne, pressée et abondante ». La Sainte Vierge à qui nous aurons confié tous nos trésors spirituels pour soulager ses enfants, ne viendra-t-elle pas à notre secours ? Cet abandon filial ne nous donnera-t-il pas droit aux largesses de sa miséricorde ? Enfin, ne pouvons-nous pas compter sur la reconnaissance des âmes que nous aurons soulagées ? Aussi croit-on généralement que celui qui a fait le vœu héroïque, n'a pas beaucoup à craindre le purgatoire ; Dieu lui

fournira le moyen de l'éviter ou du moins il ne le laissera pas souffrir longtemps dans les flammes.

Je vous conseille de faire aujourd'hui même le vœu de charité héroïque, si vous ne l'avez déjà fait. Suivez l'exemple d'un nombre très considérable de personnages illustres en dignité, en science, en sainteté. Suivez les conseils du vénéré Pie IX qui recommandait souvent le vœu héroïque et qui l'a enrichi d'indulgences.

PRIÈRES »»»

Vingt-huitième jour - comment pouvons-nous éviter le purgatoire ?

1. En pensant souvent au purgatoire - La pensée du purgatoire ramène tout naturellement à notre esprit celle de la mort et du jugement, et par là-même ne peut que nous inspirer de salutaires réflexions. « Pensez à vos fins dernières, dit le Saint Esprit, et vous ne pécherez pas. » Elle a pour second avantage d'inspirer l'esprit de pénitence et de mortification. A la vue de ces souffrances et de ces angoisses si cruelles et si longues, à la vue de ces innombrables victimes qui exhalent des plaintes, l'âme rentre en elle-même et s'écrie : « Je veux enfin expier et racheter, profiter des jours que me laisse la Miséricorde de Dieu ; je veux racheter mes péchés avec un peu de générosité et d'amour. Je veux à tout prix éviter les tourments du purgatoire. Je réussirai avec ma bonne volonté et la grâce d'En Haut ! » Si avec la grâce de Dieu, nous avions toujours cette vérité devant les yeux ! Il serait impossible que nous ne devenions pas des saints et de grands saints. La pensée constante du purgatoire retrancherait de notre vie une multitude de fautes légères, nous inspirerait la pratique des plus sublimes vertus, et à notre heure dernière, ornée de mérites, notre âme s'envolerait vers les Demeures Éternelles, sans avoir à être purifiée au purgatoire.

2. En priant souvent pour les âmes du purgatoire - Les Pères et les Docteurs de l'Église pensent que ceux qui s'intéressent vivement aux âmes du purgatoire échappent au purgatoire, ou n'y séjournent pas longtemps. Car, disent-ils, la marque la plus infaillible de prédestination est de sauver des âmes puisque Dieu a promis de nous faire le même bien que nous ferions aux autres. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-même Miséricorde. Nous ne pouvons qu'espérer la reconnaissance des âmes que nous aurons délivrées. Pourraient-elles se montrer moins sensibles et moins charitables que nous ? A l'heure de notre mort et de notre jugement, elles accourront et seront là comme des protecteurs, des témoins à décharge, pour faire pencher la balance du côté de la Miséricorde. Elles déjoueront les pièges de l'esprit infernal et nous obtiendront la plus précieuses des grâces : celle d'une sainte mort. « Je ne me souviens pas, disait Saint Augustin, d'avoir jamais lu que celui qui prie volontiers pour les trépassés, ait eu une mort mauvaise ou douteuse. » Quel moyen presque assuré d'éviter les rigueurs du purgatoire ! Suivons donc le conseil de l'Évangile : « Faisons-nous des amis afin qu'au moment de notre mort, ceux que nous aurons soulagés nous introduisent dans les Tabernacles Éternels. » Nos frères les morts sont maintenant dans le besoin, mais pour peu que nous les aidions, ils montreront au Ciel et nous ouvrirons eux-même la porte. Délivrons-les du purgatoire et ils nous empêcheront d'y tomber. Il est rapporté de Sainte Catherine de

Cortone, qu'à sa mort, toutes les âmes qu'elle avait contribuées à délivrer vinrent la recevoir en triomphe.

3. Exemple - On raconte qu'une personne particulièrement amie des âmes du purgatoire avait consacré sa vie à les soulager. Étant arrivée à l'heure de sa mort, elle fut assaillie avec fureur par le démon qui la voyait sur le point de lui échapper. Il semblait que l'abîme tout entier ligué contre elle l'entourât de ses infernales cohortes. La mourante luttait depuis quelques temps au milieu des plus pénibles efforts, lorsque tout à coup elle vit entrer dans son appartement une foule de personnages inconnus, mais resplendissants de beauté, qui mirent en fuite le démon, et s'approchant de son lit, lui adressèrent des encouragements et des consolations toutes célestes. Poussant alors un profond soupir et transporté de joie, elle s'écria : « Qui êtes-vous, qui êtes-vous de grâce, vous qui me faites tant de bien ? » « Nous sommes des habitants du Ciel, que votre aide a conduit à la béatitude, et nous venons à notre tour et par reconnaissance, vous aider à franchir le seuil de ce lieu d'angoisses pour vous introduire dans les joies de la Sainte Cité. » A ces paroles, un sourire éclaira le visage de la mourante, ses yeux se fermèrent et elle s'endormit dans la paix du Seigneur. Son âme, blanche et pure comme une colombe, se présentant au Seigneur trouva autant de protecteurs et d'avocats qu'elle avait délivré d'âmes, et reconnue digne de la gloire, elle y entra comme en triomphe, au milieu des applaudissements et des bénédictions de tous ceux qu'elle avait tiré du purgatoire. Puissions-nous avoir un jour le même bonheur ! Au profit des âmes du purgatoire, il est aussi possible d'offrir : une visite à l'église, un pèlerinage, l'usage de l'eau bénite, messes, neuvaines, prières, sacrifices, actes d'amour, humiliations, jeûnes… L'usage de l'eau bénite plaît au Divin Sauveur. Chaque fois que le prêtre impose sa bénédiction à l'eau, il agit en qualité de représentant de l'Église dont le Sauveur accueille toujours les prières avec complaisance, quel que soit celui pour qui l'Église lui adresse des prières. « Quand vous prenez de l'eau bénite, faites tomber quelques gouttes à terre pour les âmes du purgatoire en faisant le signe de la croix » nous dit Maria Simma.

Prions - *Ne permettez pas ô mon Dieu, que j'éloigne de mon esprit, par une fausse sensibilité, la pensée si salutaire du purgatoire. Gravez-la profondément dans mon cœur comme un puissant moyen de me préserver moi-même du purgatoire et de venir en aide aux âmes qui y séjournent. Aidez-moi à mettre un terme à leur exil et à leur ouvrir la porte du Ciel.*

PRIÈRES »»»

Vingt-neuvième jour - Les apparitions

1. Dieu permet-il aux âmes du purgatoire de revenir sur la terre ? Un des amis de Saint Augustin, évêque d'Usale, lui posa un jour cette question : « Que faut-il penser de ce qu'on a vu plusieurs personnes apparaître après leur mort, aller et venir dans les maisons comme auparavant ? Que faut-il penser encore de ce que, dans certains lieux où il y a des corps enterrés, on entend souvent du bruit, à une certaine heure de la nuit ? » « Je ne suis pas loin de croire, répond le grand docteur, que ces sortes d'apparitions soient fréquentes et naturelles aux morts ; car si cela dépendait d'eux, il n'y a pas de nuits où je ne devrais voir apparaître ma pieuse mère, elle qui pendant sa vie ne se séparait jamais de moi, et qui m'a suivi par terre et par mer, jusque dans les contrées les plus lointaines. Mais je suis convaincu que la Toute Puissance Divine peut leur permettre et leur permet quelquefois d'apparaître pour des raisons pleines de sagesse et que nous devons respecter. » Pourquoi Dieu en effet ne permettrait-il pas aux âmes suppliantes qui nous sont chères et qui souffrent encore, de nous parler elles-mêmes, de nous dire leurs douleurs, d'implorer notre pitié ? En fait, la Sainte Écriture, la Vie de Saints, l'Histoire nous montrent des apparitions bien constatées, à toutes les époques, dans tous les pays, devant toutes sortes de témoins.

Sans doute, il faut vous tenir en garde contre la crédulité trop facile de ces personnes qui pensent à chaque instant voir paraître et revenir les morts, et qui prennent pour une réalité les vains fantômes d'une imagination exaltée par la douleur ou par les souvenirs. Mais gardez-vous de nier la possibilité des apparitions, puisque la raison dit que Dieu peut les autoriser et que l'expérience démontre qu'Il les a en effet autorisées plus d'une fois. Elles sont rares mais possibles.

2. Pourquoi Dieu le permet-il ? L'Écriture Sainte nous apprend que Samuel après sa mort, apparut à Saül pour lui adresser de justes et sévères reproches. Pour moi je ne crains pas de dire hautement qu'une des raisons qui paraissent les plus fortes pour déterminer Dieu d'accorder aux morts une semblable permission, c'est sans contredit l'ingratitude de ceux qui les oublient sur la terre, eux qui uniquement occupés à s'enrichir de leurs dépouilles, les laissent souffrir indéfiniment dans le purgatoire, sans penser à leur soulagement et à leur délivrance. Aussi ces pauvres âmes apparaissent-elles ordinairement aux vivants sous une forme et dans une attitude qui excitent la pitié et la commisération. Souvent leur visage est triste, des flammes ardentes les environnent, elles poussent de profonds soupirs, des cris plaintifs, elles exhalent des reproches. Quelquefois elles révèlent leur présence par un bruit retentissant, par des symboles extraordinaires : c'est

toujours un signe matériel qui nous étonne et éveille en nous leur souvenir, en nous poussant à prier avec plus de ferveur pour leur délivrance.

3. Exemple - Un jeune homme, issu d'une famille chrétienne, fidèle à ses pratiques de piété, se mettait cependant peu en peine de secourir les âmes du purgatoire. Il ne priait jamais ou presque jamais pour ses parents défunts. Non content de ne pas pratiquer cette salutaire dévotion par lui-même, il en dissuadait les autres, sous prétexte d'une charité mieux placée. Pourquoi, disait-il tant s'occuper du sort des trépassés, puisqu'ils sont assurés de leur salut et qu'ils ne peuvent ni offenser Dieu ni le perdre ? Il ne croyait pas non plus aux apparitions, qu'il tournait souvent en ridicule. Pour le corriger, Dieu permit à ces âmes affligées de sortir de leur prison et d'apparaître sous des formes effrayantes à celui qui leur causait un si grand dommage. Elles l'assiégèrent en tout lieu et à toute heure, poussant des cris déchirants, remplissant ses yeux de fantômes étranges, glaçant son âme de stupeur, ne la laissant reposer ni le jour ni la nuit. Le moyen fut efficace. Le jeune homme changea entièrement de conduite et de langage. Il quitta le monde et entra dans l'ordre de Saint Dominique. Devenu prêtre, il voua aux âmes du purgatoire un culte si éloquent en leur faveur, qu'il inspira à beaucoup le désir de les soulager et on l'appelait amicalement : l'avocat des morts. Il l'était en effet. Jamais on entendit de raisons si fortes, si convaincantes, si nombreuses, que celles qui sortaient de sa bouche, pour prouver que la charité la plus éminente que l'on puisse exercer en ce monde envers le prochain est de prier pour les défunts. Il mourut en odeur de sainteté et son âme sans doute s'envola au Ciel, près de celles qu'il avait lui-même délivrées par ses suffrages. Imitons un si bel exemple de charité.

Prions - *Mon Dieu, Vous êtes assez puissant et assez bon pour nous envoyer des messagers extraordinaires, afin de nous rappeler le souvenir et les besoins de l'Église Souffrante. Vous désirez que nous venions à leur aide. Soyez leur propice, Seigneur. Appelez vos enfants au séjour éternel et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix.*

PRIÈRES »»»

Trentième jour - Les dernières volontés des défunts

1. Il faut les exécuter fidèlement - Les dernières volontés des mourants sont sacrées ! Nous sommes obligés de les respecter. Le Concile de Trente recommande aux évêques de veiller attentivement à l'accomplissement des legs pieux faits par les fidèles défunts. D'autres conciles vont jusqu'à priver de la communion ceux qui s'approprient les dons des mourants ou qui diffèrent d'accomplir leurs dernières volontés. Des lois si sévères nous font assez comprendre à quel point on se rend coupable, en privant les défunts des suffrages qu'ils ont voulu s'assurer après leur mort. Malheur donc à ceux qui profitent de la substance des pauvres âmes du purgatoire ! Ils les privent du soulagement qu'elles auraient reçu, se constituent en quelque sorte leurs bourreaux et deviennent responsables de leurs souffrances. Dieu ne les absoudra pas aussi facilement, qu'ils le sachent bien, et le jour viendra où Il leur demandera un compte rigoureux de ces injustices qu'ils ne songent pas même à se reprocher. Ils seront probablement punis, même dès ce monde, par des châtiments temporels, et qui nous dira la longueur et la rigueur des peines qu'ils auront à endurer dans l'autre ?

Âme chrétienne, réfléchissez ; vos parents, vos amis, vos bienfaiteurs, ne vous ont-ils pas fait en mourant de pieuses recommandations ? Ne vous ont-ils pas demandé de vive voix ou par testament, des prières et des messes ? Ne vous ont-ils pas au moins suppliés avec des larmes de penser souvent à eux devant le Seigneur ? Avez-vous justifié la confiance qu'ils avaient en vous ? Avez-vous satisfait pleinement et consciencieusement à toutes les obligations qu'ils vous ont laissées ? Si vous ne l'avez pas fait, hâtez-vous donc d'acquitter cette dette sacrée de justice !

2. Il faut les exécuter promptement - Non seulement il faut accomplir avec fidélité les suprêmes volontés des morts mais on doit le faire le plus tôt possible, afin de ne pas priver ces âmes du soulagement que leur obtiendront soit les messes qui seront célébrées pour elles, soit les dons aux nécessiteux en prenant soin de les engager à prier pour leurs bienfaiteurs. Chaque jour de retard est une faute dont nous sommes responsables.

Si nous comprenions ce que sont ces terribles expiations du purgatoire ! Au lieu de différer l'accomplissement de ce qui peut les adoucir, nous nous empresserions d'apporter de prompts et efficaces secours à ces âmes si dignes de notre compassion, et dont certaines nous ont été si chères. Que d'héritiers peu consciencieux ont de graves reproches à se faire, à cause de leur négligence à remplir les engagements sacrés qu'ils ont contractés envers leurs frères les morts !

Instruisez-vous et ne donnez qu'à des personnes de confiance le soin d'exécuter vos dernières volontés. Déposez entre des mains bien sûres les

sommes que vous destinez à de bonnes œuvres, ou à faire célébrer des messes pour votre délivrance, après votre décès. C'est le seul moyen d'être certain que vos volontés dernières seront accomplies, à moins que vous n'ayez le bonheur d'appartenir à une de ces familles chrétiennes qui avec la foi, ont conservé le respect dû au souvenir des morts.

3. Exemple - Ce trait montre à que point sont punis parfois, ceux qui n'exécutent pas les volontés dernières des mourants. Il est rapporté dans « les gestes de Charlemagne » qu'un vaillant capitaine dont tout le monde vantait la bravoure, touchait au terme de sa carrière. Il fit appeler alors un de ses parents qu'il avait souvent obligé et lui dit : « J'ai passé soixante ans au service de mon roi sans jamais acquérir autre chose que ma solde habituelle. Il ne me reste en mourant que mon fidèle cheval qui m'a rendu tant de services. Quand j'aurai rendu le dernier soupir, vous le vendrez et vous en donnerez le prix aux pauvres pour le soulagement de mon âme. » Le parent promit. Quand le capitaine eût rendu son âme à Dieu, cet homme séduit par la beauté et les qualités du cheval, le garda pour lui sans faire aux pauvres l'aumône convenue. La moitié de l'année s'était à peine écoulée que l'âme du défunt apparut à ce parent égoïste si peu fidèle à sa promesse : « Malheureux ! Tu n'as point tenu tes engagements ! Aussi tu es la cause de tous les tourments que j'ai endurés, car mon aumône m'en aurait préservé. Et bien sache que ta conduite sera punie par une prompte mort et qu'un châtiment tout particulier t'est réservé ; tu porteras la peine due à tes propres fautes et tu souffriras à ma place toutes celles que je devrais encore souffrir pour satisfaire à la Justice Divine. » Le coupable fut accablé par cette menace et voulant mettre ordre à sa conscience, il se hâta de remplir les dernières volontés du défunt, il fit tout ce qu'il put pour éviter les foudres. Il ne put cependant éviter la mort du corps qui lui avait été annoncée et qui l'enleva aussitôt après avoir accompli les volontés du défunt.

L'injustice et l'ingratitude envers les morts sont détestées de Dieu et encourent Sa Sainte Colère dans ce monde et dans l'autre. Empressons-nous nous-même, de réparer nos injustices envers des défunts, si nous en avons commis.

Prions - Ne permettez pas, ô mon Dieu, qu'une coupable négligence me fasse manquer à mes devoirs de justice envers les morts. Leurs droits sont sacrés, leurs dernières volontés seront également sacrées pour moi. Je satisferai pleinement à toutes les obligations qu'ils m'ont laissées, et si je puis, je vais accomplir dès maintenant celles que j'ai pu négliger, par mon empressement, par mes prières, pour hâter l'heure de leur délivrance. Jésus Miséricordieux ; Marie, reine du purgatoire, soyez leur propice et qu'ils reposent dans la paix du Ciel.

Exemple à méditer - Un homme avait trois amis et deux surtout qu'il aimait d'un amour de prédilection. Un jour, il fut accusé devant la justice d'un

grand crime bien qu'il fût innocent. Qui de vous, dit-il à ses amis, veut m'accompagner jusqu'au Tribunal et protester énergiquement en faveur de mon innocence ? Le premier s'excusa prétextant des occupations. Le second l'accompagna jusqu'à la porte du tribunal, il s'y arrêta et revint bientôt chez lui tremblant, redoutant la colère du juge. Le troisième, celui sur lequel l'accusé comptait le moins, entra, parla en sa faveur, attesta son honorabilité et son innocence avec une telle conviction que le juge lui rendit non seulement la liberté mais lui accorda réparations.

En ce monde, l'homme a trois amis. Quand Dieu l'appelle, à l'heure de la mort pour le juger ; - l'argent, son ami de prédilection, ne va pas avec lui, il l'abandonne complètement et ne lui sert plus à rien ; - ses parents, et ses proches l'accompagnent jusqu'à la tombe, lui jettent un peu d'eau bénite au dernier adieu, et retournent tranquillement chez eux ; - ses bonnes œuvres, le troisième ami, celui dont il s'est peut-être le moins préoccupé durant sa vie. C'est tout le bien qu'il aura accompli pour l'amour de Dieu. Seules ses bonnes œuvres lui restent fidèles, l'accompagnent devant le Seigneur, le précèdent, parlent en sa faveur et obtiennent pour lui Pardon et Miséricorde.

Ames chrétiennes, dans votre testament, n'hésitez pas à effectuer des dons pour des œuvres d'église et vous aurez des amis dévoués qui vous ouvriront les portes du Ciel. Quelques « révélations » sur le purgatoire…

Avant d'accéder au Paradis, les âmes des élus passent en moyenne 30 à 40 ans dans le purgatoire.

Après la mort, chaque âme subit le jugement particulier. En un instant défilent devant elles tous les détails de sa vie terrestre. A moins d'une rare préparation et si elle est morte en amitié avec Dieu, elle se sauvera d'elle–même dans ce lieu de purification… En effet, elle ne peut accepter le face à face avec la Majesté Divine si elle n'est pas absolument pure ou purifiée.

Lors du jugement particulier, certains ne voient que Saint Michel et leur Ange Gardien, mais c'est déjà un morceau du Ciel si merveilleux… Et l'impatience de jouir enfin de la vision de Dieu et de son Paradis se transforme en un véritable martyre.

Il est certain que dans le purgatoire, les âmes gardent une forme humaine ; et les parties du corps humain qui ont été souillées par des péchés non expiés, deviennent incandescentes dans le feu de la purification.

Au fur et à mesure de leur purification, les âmes du purgatoire s'élèvent dans des lieux moins douloureux.

Il existe trois étages dans le purgatoire et à l'intérieur de chacun, de nombreux degrés. Le purgatoire inférieur ou grand purgatoire est très proche de l'Enfer.

La différence avec l'Enfer est que l'âme ne se révolte pas contre Dieu, elle ne désespère pas et ne souhaite pas son malheur aux autres… Au contraire elle remercie Dieu de l'avoir sauvée, malgré ses fautes et elle prie pour que ses proches se convertissent.

Pendant cet éventuel séjour dans le grand purgatoire, les âmes des élus ne peuvent pas profiter des soulagements que leur offrent leurs parents ou amis de la terre (sauf au « jour des morts »). Par contre dans le purgatoire ordinaire, les âmes profitent des rafraîchissements offerts par la terre mais à la condition expresse, que de leur vivant, elles aient été elles-mêmes charitables envers les pauvres âmes du purgatoire… Justice oblige…

PRIÈRES » » »

Offrez des messes pour les âmes du purgatoire

A Cologne, deux dominicains étaient réunis par une grande piété et une égale dévotion aux âmes du purgatoire. Ils vinrent à se promettre que le premier qui mourrait serait secouru par l'autre, de deux Messes par semaine, toute une année. Un jour, l'un des deux, le bienheureux Suzo, apprit que son ami venait de mourir. Il s'empressa de beaucoup prier pour lui, de s'imposer de grandes pénitences, mais il avait totalement oublié les Messes promises… Un matin où Suzo priait à la chapelle, il vit tout à coup son ami lui apparaître ; le cher défunt lui reprocha son infidélité… Suzo cherchait à s'excuser en lui rappelant les nombreuses prières et les bonnes œuvres qu'il avait faites pour lui. Mais le défunt s'écria : « Oh non non ! Cela n'est rien comparé à la Sainte Messe pour éteindre les flammes qui me brûlent ! »… Et il disparut. Suzo, très impressionné, se promit de réparer cet oubli au plus vite. Il alerta plusieurs prêtres pour l'aider à soulager son cher défunt par de nombreuses messes. Au bout de quelques jours de ce charitable secours, le défunt apparut à Suzo environné d'une grande lumière, le visage rayonnant de bonheur et lui dit : « Je vous remercie, mon fidèle ami, de la délivrance que je vous dois. Grâces aux Saintes Messes qui ont été dites pour moi, je suis sorti du purgatoire et je monte au Ciel où je verrai, face à face le Bon Dieu que nous avons adoré si souvent ensemble. » Et il disparut. Grâce à cet évènement et jusqu'à sa mort, le bienheureux Suzo offrit le Saint Sacrifice de la Messe avec une ferveur renouvelée en faveur des âmes du purgatoire.

Faisons dire des Messes… Offrons à Dieu le sang de Jésus… St Jean Chrysostome recommandait cette pieuse pratique : « Ayez dans votre maison à une place apparente, une boîte où chacun puisse y déposer l'obole des morts. Employez ces offrandes à faire dire des messes pour vos défunts. »

Prières + une dizaine de chapelet - à dire chaque jour

1. Litanies pour les âmes du purgatoire

Seigneur, ayez pitié de nous;

Jésus-Christ, ayez pitié de nous;

Seigneur, ayez pitié de nous ;

Jésus-Christ, écoutez-nous ;

Jésus-Christ, exaucez-nous ;

Père Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié des âmes du purgatoire ;

Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié des âmes du purgatoire ;

Esprit Saint qui êtes Dieu, ayez pitié des âmes du purgatoire ;

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié des âmes du purgatoire ;

Sainte Marie, priez pour les âmes du purgatoire ;

Sainte Mère de Dieu, priez pour les âmes du purgatoire ;

Sainte Vierge des vierges, priez pour les âmes du purgatoire ;

Sainte Michel, priez pour les âmes du purgatoire ;

Tous les Anges et les Archanges, priez pour les âmes du purgatoire ;

Tous les chœurs des Esprits Bienheureux, priez pour les âmes du purgatoire ;

Tous les saints Patriarches et prophètes, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Jean-Baptiste, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Joseph, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Pierre, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Jean, priez pour les âmes du purgatoire ;

Tous les saints Apôtres et Évangélistes, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Etienne, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Laurent, priez pour les âmes du purgatoire ;

Tous les saints Martyrs, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Grégoire, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Ambroise, priez pour les âmes du purgatoire ;

Saint Augustin, priez pour les âmes du purgatoire ;
Saint Jérôme, priez pour les âmes du purgatoire ;
Tous les saints Pontifes et Confesseurs, priez pour les âmes du purgatoire ;
Tous les saints Docteurs, priez pour les âmes du purgatoire ;
Tous les saints Prêtres et Lévites, priez pour les âmes du purgatoire ;
Tous les saints Moines et Ermites, priez pour les âmes du purgatoire ;
Sainte Marie-Madeleine, priez pour les âmes du purgatoire ;
Sainte Catherine, priez pour les âmes du purgatoire ;
Sainte Barbe, priez pour les âmes du purgatoire ;
Toutes les saintes Vierges et Veuves, priez pour les âmes du purgatoire ;
Toutes les saints de Dieu, priez pour les âmes du purgatoire ;
Soyez leur propice, pardonnez-leur, Seigneur ;
Soyez leur propice, exaucez-nous, Seigneur ;
De tout mal, délivrez-les, Seigneur ;
De votre colère, délivrez-les, Seigneur ;
De la sévérité de votre justice, délivrez-les, Seigneur ;
Du ver rongeur de la conscience, délivrez-les, Seigneur ;
Des ténèbres effroyables, délivrez-les, Seigneur ;
De leurs pleurs et gémissements, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre Incarnation, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre Sainte Nativité, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre Nom très doux, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre Baptême et votre Saint Jeûne, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre profonde humilité, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre grande obéissance, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre amour infini, délivrez-les, Seigneur ;
Par vos angoisses et vos souffrances, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre sueur de sang, délivrez-les, Seigneur ;
Par vos liens et vos chaînes, délivrez-les, Seigneur ;
Par votre couronne d'épines, délivrez-les, Seigneur ;
Par vos très saintes plaies, délivrez-les, Seigneur

Par votre Croix et votre passion, délivrez-les, Seigneur ;

Par votre mort ignominieuse, délivrez-les, Seigneur ;

Par votre sainte Résurrection, délivrez-les, Seigneur ;

Par votre admirable Ascension, délivrez-les, Seigneur ;

Par l'avènement du Saint Esprit Consolateur, délivrez-les, Seigneur ;

Tout pécheur que nous sommes, nous vous en prions, écoutez-nous ;

Vous qui avez pardonné à la pécheresse et exaucé le Bon Larron, nous vous en prions ;

Vous qui sauvez par votre Grâce, nous vous en prions ;

Qu'il vous plaise de délivrer nos parents, amis et bienfaiteurs des flammes expiatrices, nous vous en prions ;

Qu'il vous plaise de délivrer tous les fidèles trépassés de leurs souffrances, nous vous en prions ;

Qu'il vous plaise de prendre en pitié ceux qui n'ont point en ce monde d'intercesseurs particuliers, nous vous en prions ;

Qu'il vous plaise de faire grâce à tous et de les délivrer de leurs peines, nous vous en prions ;

Qu'il vous plaise d'exaucer leurs désirs, nous vous en prions ;

Qu'il vous plaise de les admettre au Ciel parmi les élus, nous vous en prions ;

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-leur le repos ;

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-leur le repos ;

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-leur le repos éternel ;

Jésus-Christ, écoutez-nous ;

Jésus-Christ, exaucez-nous ;

Seigneur, écoutez ma prière ;

Et que ma supplication parvienne jusqu'à Vous.

2. Credo

Je crois en Dieu le Père Tout Puissant…

3. De Profundis

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers Vous, Seigneur : écoutez ma prière. Que Vos oreilles soient attentives à la voix de ma supplication. Si vous

tenez compte de nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra subsister devant Vous ? Mais Vous êtes plein de miséricorde, et j'espère en Vous Seigneur, à cause de Votre Loi. Mon âme s'est appuyée sur Votre Parole, mon âme a mis toute sa confiance dans le Seigneur. Depuis le matin jusqu'au soir, Israël espère dans le Seigneur ; Car dans le Seigneur est la Miséricorde et une abondante rédemption. C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités. Donnez-leur Seigneur le repos éternel. Et que la lumière éternelle les éclaire.

4. Salve Regina

Salut, ô Reine, notre vie, notre consolation, notre espoir, salut. Enfants d'Ève, nous crions vers vous. Vers vous, nous soupirons gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Ô vous, notre avocate, tournez vers nous, vos regards compatissants, et après l'exil de cette terre, obtenez-nous de contempler Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu, afin que nous soyons dignes des promesses de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

5. Prière pour les âmes du Purgatoire

Seigneur Jésus, prenez en pitié les âmes détenues en purgatoire, pour le salut desquelles Vous avez daigné prendre notre nature humaine et subir la mort la plus douloureuse. Ayez pitié de leurs aspirations brûlantes à vous voir, ayez pitié de leurs larmes de repentir, et par la vertu de Votre Passion, remettez-leur les peines encourues par leurs offenses. Très doux Jésus, que Votre Sang descende sur ces chères âmes ! Qu'il abrège leur temps d'expiation et qu'elles puissent bientôt être appelées auprès de Vous dans l'Éternel bonheur ! Amen.

Abbé Berlioux, *Un Mois avec nos amies : les âmes du Purgatoire*

* * *

IL TRIONFO DI MARIA